



ACADÉMIE
DE CLERMONT-FERRAND

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Retour sur la semaine de la **Persévérance scolaire**

Agir pour la réussite de tous



Juin 2021

et recueil d'expériences

Service communication du rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand - Crédit : Marie Genest/INRAE - Octobre 2020

Sommaire

Le mot du recteur	3
LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE.....	4
La persévérance scolaire du point de vue de l'élève	4
La persévérance scolaire du point de vue de l'enseignant	5
La persévérance scolaire du point de vue de l'établissement.....	7
La persévérance scolaire dans l'enseignement agricole	8
La persévérance scolaire au regard de la théorie de l'autodétermination.....	11
LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE.....	13
L'étude sur les motifs du décrochage scolaire.....	13
Des pistes pour agir	14
Mieux entourer le jeune	14
Transformer les pratiques pédagogiques	14
Mieux orienter les moyens.....	15
LA TRANSFORMATION DE LA VOIE PROFESSIONNELLE ET L'ENGAGEMENT	17
RETOURS D'EXPERIENCES	18
Pédagogie, didactique et évaluation	18
Climat scolaire et vie dans l'établissement.....	21
Renforcement et sens des apprentissages	23
Motivation, re-motivation et estime de soi	27
PARCOURS AVENIR ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE.....	31
QUELQUES OUTILS	33
Comment repérer les signaux faibles de décrochage ?.....	33
Un concours pour parler de persévérance scolaire au quotidien !.....	33
PETIT LEXIQUE ET DÉFINITIONS.....	36
Le décrochage scolaire : ressources institutionnelles.....	37
La persévérance scolaire : tentative de résumé	37

Le mot du recteur

Depuis plusieurs années, la semaine de la persévérance scolaire est organisée avec l'ambition de mettre en lumière les actions qui, tout au long de l'année, permettent aux élèves de se réaliser dans un climat de confiance. Cette semaine est un moment privilégié pour les établissements, qui s'attachent à valoriser l'engagement des élèves dans l'École, de changer le regard des parents sur le système éducatif et d'aider les jeunes à se projeter dans l'avenir.

Le séminaire porté par le site clermontois de la Draio pour la région académique à destination des équipes pédagogiques des 1^{er} et 2^d degrés a connu un vif succès avec plus de 600 participants. Vous trouverez dans ce livret les interventions des spécialistes de la persévérance scolaire, question complexe qui suppose le croisement de regard et de compétences.

L'analyse du décrochage scolaire par Pierre-Yves Bernard, chercheur au CREN (centre de recherche en éducation de l'université de Nantes), s'attache par exemple aux motifs invoqués par les jeunes eux-mêmes de cette rupture avec l'École et explore les leviers d'actions autour de trois axes : la mobilisation et l'accompagnement, l'enseignement mais aussi les questions de structures et de moyens.

Une contribution sur la transformation de la voie professionnelle interroge les questions d'engagement et de soutien à la motivation des élèves au regard des opportunités qu'elle offre en matière de parcours.

Enfin, ce livret vous permettra de retrouver des actions qui au fil de l'année mobilisent les élèves vers leurs réussites. Elles sont conduites par des équipes pédagogiques et éducatives dans notre académie et sont autant de ressources inspirantes pour tous, au quotidien.

En effet, la persévérance scolaire est un élément clé de la prévention du décrochage scolaire, priorité nationale et un enjeu dans le cadre de la [« Stratégie Europe 2020 »](#). Elle articule prévention et remédiation autour d'un objectif central : faire que chaque jeune puisse construire son avenir professionnel et réussir sa vie en société. La lutte contre le décrochage scolaire connaît cette année une ambition nouvelle avec la mise en œuvre de l'obligation de formation des 16-18 ans depuis la rentrée 2020. Afin qu'aucun jeune ne soit laissé dans une situation où il ne serait ni en études, ni en formation, ni en emploi, l'obligation de se former est prolongée jusqu'à l'âge de 18 ans.

La question de la persévérance scolaire s'inscrit dans un cadre encore plus large : elle reflète les efforts permanents déployés par les élèves, les équipes pédagogiques et éducatives pour favoriser l'apprentissage au quotidien, valoriser les réussites et ainsi l'obtention d'un premier diplôme. Le travail sur l'estime de soi est aussi au cœur de la persévérance scolaire. Le concours d'affiche que nous organisons sur ce thème est aussi une occasion renouvelée d'aborder ces questions à la faveur d'une activité collective et transverse.

Ainsi, le décrochage scolaire n'est pas un phénomène uniforme et homogène. Il se matérialise par autant de trajectoires individuelles et d'histoires de vie et s'explique par une combinaison de facteurs de risques internes et externes à l'École. La réponse ne peut donc être univoque.

Karim Benmiloud,
recteur de l'académie de Clermont-Ferrand

LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

A travers les propos des intervenants de la table ronde du séminaire « Persévérance scolaire : agir pour la réussite de tous », nous vous proposons d'approcher le concept de persévérance scolaire, qu'ils ont éclairé en explorant plusieurs facettes, qui toutes donnent à voir le nécessaire travail conjoint et la recherche de cohérence de nos démarches pédagogiques et éducatives. En effet, la persévérance scolaire s'inscrit dans une prise en compte dynamique des problématiques personnelles des élèves mais aussi des facteurs scolaires.

La persévérance scolaire du point de vue de l'élève

Sylvain Joly, inspecteur de l'Éducation nationale, conseiller technique en charge de l'Éducation prioritaire de Grenoble, initiateur du programme de formation « Apprenance », explore du point de vue de l'élève, la manière dont les objectifs portés par les adultes autour de lui peuvent devenir siens.

Il y a une forme d'évidence possible : « pour apprendre il faut s'attaquer à l'inconnu, à l'incertain donc il faut être persévérant pour affronter des obstacles. Ceux qui réussissent, sont donc persévérants... mais pour affronter un obstacle encore faut-il posséder les dispositions et les ressources ».

Ainsi des élèves, notamment de l'école élémentaire, vont s'user, s'épuiser et perdre leur persévérance en ne comprenant pas les attendus des tâches scolaires, les enjeux méthodologiques et opératoires ou cognitifs. Pour eux, la persévérance scolaire est un piège car les efforts consentis ne sont pas récompensés ni valorisés. L'effet d'attribution les enferme dans l'échec « si je ne réussis pas c'est que je ne suis pas capable de fournir les efforts nécessaires ».

Etre persévérant, oui ! mais en quoi l'effort est-il structurant et comment l'actionner pour qu'il soit efficace pour réussir à l'école ? Pourquoi dans la même situation de classe des variations apparaissent dans l'engagement des élèves. La question de la maîtrise des registres requis se pose : quand et comment sont-ils enseignés et explicités ?

La confrontation à la tâche est incontournable pour apprendre, mais la scolarisation est une expérience unique, elle permet la conceptualisation du monde et d'objectivation des connaissances. Ainsi, les registres d'apprentissage de l'école sont spécifiques, le rapport au monde et aux objets sont différents de la vraie vie. On fait des actions en visant un autre but : on colorie pour catégoriser, on fait de la pâte à crêpes pour apprendre la proportionnalité...

Les élèves doivent comprendre très tôt que l'expérience scolaire se fait dans des registres spécifiques : on fait pour apprendre. Plus ils comprennent cette spécificité, plus leur cerveau cristallise les récurrences efficaces qui construisent des dispositions scolaires, des bonnes pratiques. Ils peuvent lister les gestes scolaires à réaliser pour réussir. Plus ils comprennent comment maîtriser les tâches scolaires plus ils maîtrisent leurs émotions et savent jouer sur leur facteur motivationnel.

Pour ceux qui vivent l'école comme un monde extérieur sans en percevoir ni en comprendre les registres, alors l'approche est essentiellement adaptative ils font les tâches dans une logique de couplage sensori-moteur avec environnement de la classe. Il n'y a pas de construction d'un rapport opératoire méthodologique face à la tâche, on assiste à la fixation de mauvaises récurrences, à des inefficacités méthodologiques qui les enferment dans un cercle vicieux où l'engagement est inefficace ce qui les pousse à l'abandon.

L'école pour conduire à la réussite doit être un espace de construction de schèmes, d'actions, de pensées, de fonctions exécutives, de cognitions et méta cognitions qui sont valorisés par des connaissances.

Une clé pour l'enseignant est d'analyser le rapport dit positionnel des élèves face à la tâche, de mettre en place des approches qui permettent de viser des stratégies d'apprentissage chez tous les élèves. Pour permettre à l'élève d'opérer des conversions cognitives il convient de lui proposer des interactions langagières qui soutiennent et réorientent son activité.

La persévérance scolaire du point de vue de l'enseignant

Dominique Jouannet, inspectrice d'éducation nationale en charge des questions de difficultés scolaires dans l'académie de Clermont-Ferrand propose une réflexion sur les gestes professionnels dans la relation pédagogique qu'il convient d'interroger chaque jour. Car si l'acteur de la persévérance scolaire est bien l'élève il incombe à l'enseignant de créer les conditions de l'engagement de l'élève dans les apprentissages.

Il est nécessaire de penser l'organisation pédagogique des séances, de repenser des gestes professionnels par trop implicites pour un certain nombre d'enfants pour conduire chacun vers la réussite et ce malgré une hétérogénéité importante, avec parfois des élèves qui ont un rapport à l'école altéré.

Bien que le décrochage soit systémique, que de nombreux facteurs interviennent, l'enseignant doit s'interroger sur ce qu'il peut faire dans sa classe pour améliorer le sentiment d'efficacité qui anime l'élève. Sans engagement cognitif de l'élève, aucun apprentissage n'est possible.

Pour agir efficacement dans la classe, il est important de comprendre ou, du moins, d'avoir conscience, des processus qui sont en jeu dans l'apprentissage. Si le bon sens enseignant ou l'intuitif permet de répondre à certaines difficultés, il est essentiel d'aller au-delà. Les phases de l'apprentissage, les obstacles qui peuvent intervenir lors de ces phases mais également le fonctionnement du cerveau se doivent d'être mieux connues afin d'étayer les pratiques de classe et les choix pédagogiques. Ainsi, l'adaptation des tâches dans le sens de la simplification, de la fragmentation ou du surcroît d'aide vient enkyster et accroître la différence par rapport aux autres élèves et donc participe à asseoir les difficultés alors même qu'on voudrait les résoudre. Mieux comprendre « l'apprentissage » peut également aider à mieux comprendre les orientations pédagogiques des programmes. Par exemple, la différenciation n'est en rien « une mode pédagogique » mais répond au concept de la Zone de développement proximal, concept qui intervient dans les travaux de Vygotsky... La connaissance des rythmes du cerveau sur un temps donné amène à gérer autrement les temps de la séance, savoir que « le cerveau » ne passe pas d'un fonctionnement exigé par une matière à un autre fonctionnement simplement parce que on change de salle, de professeur, que l'attention se doit d'être refocalisée amène à repenser les débuts d'heure de cours en ménageant par exemple des rituels qui permettront « ce repositionnement » et autrement que par un rappel oral de ce qui a été abordé qui laisse déjà certains élèves « non actifs cognitivement » (exemple : projection d'un document utilisé la séance précédente (iconographie, formules mathématiques, schéma, etc) et demander aux élèves de noter ce à quoi ils associent ce document).

Il est également important d'interroger la mise en activité. Devenue une doxa pédagogique, elle est au cœur de chaque séance et même le plus souvent elle occupe les trois quarts du temps de la séance. Ainsi, pour les élèves les plus fragiles, elle est l'objet de l'apprentissage alors qu'elle n'est « qu'un moyen » pour accéder à l'apprentissage ou aux apprentissages. Ils

pensent ainsi que ce qui est à retenir de la séance de cours est l'action conduite (conviction renforcée par l'interrogation rituelle du professeur qui ouvre chaque séance « qu'est-ce que nous avons fait la séance précédente ») alors que derrière l'activité il y a un apprentissage pour lequel la mise en activité n'est qu'un habillage ; ce qui conduit aux malentendus cognitifs, pour eux ce qu'il y avait à retenir c'est ce qu'on a fait. Il est donc essentiel de réduire le temps de mise en activité pour dégager un temps d'objectivation où on s'interrogera avec les élèves sur « ce que l'on a appris en faisant ces exercices, en réalisant cette tâche, en lisant ce texte, etc. Plus pragmatique mais efficace, le professeur modifiera « simplement son questionnement d'entrée en demandant aux élèves ce qu'ils ont appris, compris la séance précédente ».

A noter que l'évaluation par compétences suppose de proposer des tâches complexes qui amènent l'élève à mobiliser des connaissances et des attitudes. Or, il convient d'y associer une réflexion, une distanciation par rapport « au faire » pour justement amener les élèves à s'interroger sur « ce dont ils ont besoin, ce qui est mobilisé pour réaliser la tâche » : quel savoir, quelle démarche ? Cette réflexion aide les élèves à conscientiser les apprentissages.

Autre point sur lequel s'interroger : la maîtrise de la lecture et de la compréhension. Compétence clé de la réussite scolaire, elle est perçue d'une part comme transversale et d'autre part comme une compétence relevant exclusivement des apprentissages premier degré. Or, la lecture/compréhension est une compétence située et qui, de ce fait, se doit d'être enseignée dans toutes les disciplines. En primaire, les stratégies de compréhension travaillées et acquises le sont souvent à partir de textes littéraires et narratifs. Or, ces stratégies ne sont pas transversales et ne sont donc pas opérationnelles pour d'autres types de textes, liés à des univers de référence différents. Si l'activation de ces stratégies ne permet pas à l'élève de rentrer dans la compréhension disciplinaire, c'est que les pratiques langagières sont différentes selon la discipline : il faut donc travailler l'accès à la compréhension dans chaque discipline. Il n'y a pas une langue universelle à l'école mais des langues disciplinaires. Cette expression renvoie à la langue utilisée dans les supports, par le professeur mais également celle que l'on attend que les élèves maîtrisent en activité de production. La connaissance de cette langue conditionne en partie la compréhension des disciplines.

En effet, toutes les disciplines et leurs écrits (à lire ou à produire) mobilisent la langue mais dans des contextes et des situations spécifiques à ces disciplines. Comme le démontre un grand nombre de recherches, l'idée d'une langue transversale de référence dans laquelle chaque discipline puiserait de façon uniforme est fautive ou, du moins, insuffisante. Ce qui, dans le secondaire, doit amener cette réflexion des professeurs sur la langue de leur discipline car « même si les élèves ont acquis des capacités suffisantes en terme de décodage et de compréhension de textes simples », cela ne suffit pas pour qu'ils soient des lecteurs autonomes dans les disciplines. En effet, au collège et au lycée la lecture est un moyen d'apprentissage et la construction des savoirs passe par la maîtrise de la lecture « disciplinaire ».

L'élève construit un langage disciplinaire en même temps que son savoir. Or, en classe, il n'y a pas ou peu de travail explicite sur la langue des disciplines alors que les schémas de langage indispensables à la compréhension varient d'une discipline à une autre. Une des raisons des difficultés de compréhension, d'apprentissage est l'ignorance de cette langue. Lorsque l'on évoque cette question avec des professeurs, eux-mêmes n'en sont pas ou trop peu conscients. Souvent, ils analysent les difficultés des élèves uniquement à travers le « prisme » du lexique disciplinaire qui, pour eux, fait écran à la compréhension. Certes, il est essentiel de clarifier les termes employés, notamment parce que certains sont utilisés dans plusieurs disciplines et/ou certains termes communs ont des sens différents dans les disciplines (exemples : « fonction » = fonction digestive (SVT), fonction affine (mathématiques), fonction d'un espace (géographie), fonction grammaticale (français), fonction d'un personnage (histoire)...) mais on ne doit pas réduire les difficultés d'un support au vocabulaire utilisé.

Ajoutons que, débiter toute étude de support, par la question récurrente « Quels sont les mots dont vous ne connaissez pas le sens ? » accentue le malentendu entre ce qu'est « lire » et les fragiles lecteurs. En effet, ces derniers sont « convaincus » que lire signifie « additionner le sens de tous les mots » d'où leur désengagement dès qu'un mot ne fait pas sens pour eux. Les notes de lecture ajoutées aux supports accentuent ce malentendu et, qui plus est sont « un distracteur » qui nuit à la compréhension des élèves fragiles.

S'il est évident qu'un faible stock lexical est un obstacle à la compréhension et que le lexique doit être un axe important de l'enseignement dans toutes les disciplines, cela ne doit pas conduire à limiter l'analyse des difficultés de compréhension à ce seul paramètre. Il y a en effet interaction entre la construction des savoirs et la construction de la langue qui permet de les maîtriser. Chaque professeur, dans sa discipline, doit s'interroger sur la manière dont se construit cette interaction entre construction des savoirs disciplinaires et construction d'une langue disciplinaire.

En résumé trois axes de réflexion pour les enseignants sur cette question de la persévérance scolaire : conscientiser les processus d'apprentissage, réfléchir sur la construction de séance de cours et travailler autour du langage de sa discipline.

La persévérance scolaire du point de vue de l'établissement

Christine Alt, inspectrice pédagogique régionale établissements et vie scolaire dans l'académie de Lyon reprend le contexte réglementaire du décrochage pour en creux aborder les leviers en faveur de la persévérance scolaire du point de vue de l'établissement et plus précisément du climat scolaire.

La réalité vécue par le jeune en phase de décrochage renvoie à un processus de perte d'engagement dans les apprentissages, d'intérêt pour l'école, de rupture de liens avec les enseignants et les camarades jusqu'à la déscolarisation.

La persévérance scolaire au cœur de l'accrochage, correspond à une responsabilité partagée de nombreux acteurs : équipe éducative et pédagogique, jeunes, familles, partenaires.

Elle engage vers une prise en compte globale du jeune pour travailler sur plusieurs éléments permettant l'engagement dans les apprentissages scolaires, comme l'estime de soi, le renforcement du sentiment d'appartenance, et encore dans le cadre de la veille des faits de harcèlement, la recherche d'un climat scolaire serein.

C'est un enjeu permanent visant à convaincre l'élève qu'il a toute sa place dans l'établissement. La coopération des équipes pluridisciplinaires en appui sur des corps professionnels variés y compris extérieurs à l'école, est essentiel. La recherche d'alliances éducatives avec les parents constitue aussi un axe structurant de la persévérance scolaire.

Alors que le décrochage est un processus long et complexe, il importe de repérer les signaux appartenant à sept familles d'indicateurs : l'absentéisme (perlé ou récurrent), les difficultés scolaires, le désinvestissement scolaire (le prisme du harcèlement peut être intéressant), les relations de la famille avec l'EPL, le comportement en classe, l'attitude dans l'établissement et les difficultés sociales. On peut ici ajouter ce qui relève du climat scolaire de l'établissement.

Deux instances différentes et complémentaires permettent à la communauté éducative de partager et d'agir. La cellule de veille éducative (CVE) qui par des réunions régulières (équipe de direction, vie scolaire, pôle médico-social) assure le suivi de situations individuelles : mises en œuvre d'actions pour réagir rapidement. Le groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS) avec la contribution de tous les acteurs, notamment du référent décrochage associé au pilotage de ce groupe, propose en lien avec des objectifs fixés selon les constats dans

l'EPL des actions de prévention, de remédiation, et d'insertion. Il s'agit pour ce GPDS de répondre à des problématiques en lien avec le projet d'établissement et d'autres instances comme le CVC/CVL, le conseil d'enseignement, le CESC... pour cerner les besoins.

L'objectif partagé par la communauté éducative est de repérer et d'agir avant que le décrochage ne s'installe, et pour cela il faut regarder l'élève au-delà des résultats scolaires. La notion d'alliance de complémentarité est essentielle en ce qu'elle définit des buts partagés avec des priorités et des formes d'actions définies en commun, avec les rôles et objectifs de chacun clarifiés au sein d'un système cohérent autour de l'élève, et ce sans oublier la relation aux parents.

De nombreux points d'appui existent : la coopération entre pairs, les nouvelles pratiques pédagogiques, les modalités de lien, la différenciation pédagogique sont autant de ressort pour accompagner la réussite. Le recours à devoirs faits en collège, au mentorat ou tutorat peut aussi permettre un travail complet en instaurant des points réguliers entre les adultes engagés autour des élèves, dans le cadre d'une boucle vertueuse d'échanges d'informations.

Le climat scolaire est bien évidemment un élément à considérer dans une approche globale, pour gagner en sérénité, procéder à une analyse grâce à la marguerite en sept pétales : la stratégie d'équipe, la justice scolaire, la pédagogie et la coopération, la prévention du harcèlement et des violences, la coéducation, les pratiques partenariales, la qualité de vie à l'école.

La persévérance scolaire dans l'enseignement agricole

Sonia Rougier cheffe de pôle politiques éducatives et dynamiques pédagogiques à la Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt d'Auvergne-Rhône-Alpes, propose une approche systémique : le concept d'ancrochage comme outil pour les équipes.

Si persévérer signifie « demeurer ferme et constant dans une résolution », alors nous pouvons nous intéresser à la persévérance scolaire à travers deux aspects : la capacité du jeune à persévérer dans ses apprentissages et la capacité de l'établissement à aider le jeune à persévérer. Notre système repère les jeunes qui « décrochent », mais quel apprenant « décroche » en réalité ? Nous pouvons identifier trois profils d'apprenants : l'apprenant actif – présent et tirant des bénéfices de sa présence –, le décrocheur actif – absent physiquement, qui quitte l'établissement –, et le décrocheur passif – présent mais qui ne tire plus profit de sa présence et se désengage peu à peu tel un « décrocheur de l'intérieur ». Le défi pour l'établissement est donc de mettre en place des actions permettant de pousser le jeune à revenir vers une situation d'apprenant actif. L'établissement doit agir pour chaque apprenant individuellement, mais également développer des actions envers le collectif des apprenants. En effet, il est plus « coûteux » (en termes d'effort collectif, d'énergie et de temps) de travailler « à côté de l'ordinaire » pour aider chaque apprenant individuellement que d'intégrer à l'ordinaire ce qui peut aider tous les apprenants.

En 2012, lors d'un séminaire de clôture de la recherche-action Prédécagri sur la lutte contre le décrochage scolaire, Patrick Mayen – professeur en sciences de l'éducation et grand témoin du séminaire – a relevé deux axes dans les actions présentées : l'ancrage – ce qui donne envie à l'apprenant de rester dans l'établissement – et l'accrochage – ce qui donne envie et moyens à l'apprenant d'apprendre. De ces deux termes naît alors le néologisme « ancrochage » comme ancrage dans l'établissement et accrochage dans les apprentissages.

L'ancrochage est basé sur une démarche centrale : ne pas regarder ce qui ne va pas, ce qui ne marche pas (ceux qui décrochent) mais regarder ce que l'équipe fait déjà de bien (ceux qui n'ont pas décroché malgré les difficultés). La démarche est fondée sur l'analyse de ce qui se fait déjà dans l'établissement – nous nous situons ici au niveau de l'enseignement secondaire en lycée – à travers quatre champs d'investigation :

- la dimension professionnelle des apprentissages, c'est-à-dire la construction de sens pour l'apprenant, la culture du « métier » – les enjeux de l'identité -, la valorisation de l'expérience (les stages et autres occasions de toucher l'expérience) et le décloisonnement disciplinaire qui aide à la conception de l'action, qui relie la théorie et la pratique, le penser et l'agir ;
- la dimension de la classe au sens de « faire cours » et non du lieu uniquement, c'est-à-dire l'acte de création des conditions pour travailler et apprendre soi-même mais aussi pour travailler et apprendre ensemble). On insiste aussi sur l'appropriation, la stimulation, l'implication et enfin la valorisation comme influant de l'estime de soi et du sentiment d'efficacité personnelle ;
- la dimension du climat éducatif, c'est-à-dire le respect, la considération et la reconnaissance mutuelle, les conditions d'écoute et de dialogue, la reconnaissance du public apprenant notamment adolescent (ses codes, ses questionnements, ses habitudes, ses difficultés), le sens donné à la vie en commun dans l'établissement, l'organisation des espaces et rythmes de vie et de travail ;
- la dernière dimension (sans doute la moins évidente) de l'ancrage territorial, c'est-à-dire ce qui permet aux apprenants de se situer dans un environnement plus général que l'école elle-même : culture qui allie proximité, ouverture et mise en réseau.

A ces quatre champs d'investigation, la démarche associe (« croise ») trois processus à travailler pour faire ancrer :

- la socialisation, le « vivre ensemble » s'appuie sur la compréhension de normes et de valeurs qui font société. Le travail sur le « climat scolaire » n'est pourtant pas suffisant pour « se mettre au travail » ;
- l'apprentissage, c'est-à-dire la construction d'un capital de savoirs et de compétences. L'apprentissage est généralement associé au travail, mais avec un lot de malentendus ;
- l'autonomisation, c'est-à-dire les moyens donnés à l'apprenant pour être en capacité de faire les « bons » choix pour lui-même. L'autonomie n'est pas un préalable à la question éducative, elle en est une résultante. C'est en classe qu'on doit préparer les apprenants à cette autonomie ; on ne peut pas leur demander de « l'inventer ».

L'objectif est bien de viser un but : permettre à l'apprenant de se préparer à quitter l'établissement dans une dynamique de réussite scolaire, sociale et professionnelle avec le bagage qu'il aura constitué durant son parcours dans l'établissement, avec des acquis et des références qui lui permettront d'agir en tant que professionnel mais aussi en tant que citoyen et qu'individu. On voit ici que tout est intimement imbriqué et que tous les temps, tous les lieux, et donc tous les acteurs de la communauté de l'établissement participent à la construction de ce qu'on pourrait qualifier de compétence collective de l'ancrage, concept qui allie enseignement et éducation.

L'ancrage vu du côté des équipes a pour but de renforcer le collectif d'adultes de l'établissement pour viser une culture commune et partagée. Il n'y a pas de recette miracle pour la construire, mais quelques principes de base favorisent sa construction :

- ne pas nier la diversité des individus (adultes de l'établissement) et des points de vue ;
- appuyer la discussion sur ce qui est déjà partagé au sein du projet d'établissement ;
- favoriser l'expression des personnels et le dialogue ;
- ne pas oublier d'écouter les apprenants qui ont envie d'apprendre, de réussir, de grandir et ont forcément un point de vue, des attentes, des idées ;
- renvoyer la parole de tous pour faire apprécier, valider, alimenter en collectif ;
- explorer de nouveaux domaines d'action.

Plusieurs outils méthodes ont été imaginés pour produire des diagnostics ou pour aider au pilotage avec l'idée de construire une culture partagée des adultes de l'établissement et de calibrer les actions cohérentes en direction des apprenants.

Les trois principaux outils sont :

- **l'arbre de l'ancrochage**

L'objectif est d'aider l'équipe à s'emparer collectivement de la question de l'ancrochage au niveau de son établissement, pour initier ou analyser ou conforter la dynamique de l'établissement sur la question. C'est un support schématique pour analyser les préoccupations des acteurs, les enjeux, les relations et interactions, les complémentarités entre différentes équipes, en gardant à l'esprit que le plus important se joue dans l'opérationnalité. Il permet l'autodiagnostic, puis l'explicitation de ce qui est à conserver et ce qui est à améliorer, puis l'élaboration d'un plan d'action réaliste et centré sur les besoins. La forme de l'arbre, les rameaux et les feuilles ne sont pas figés. L'équipe construit son arbre ; c'est en soi la première étape de construction de la culture partagée qui fera sens pour la suite.

- **le métier à tisser de l'ancrochage**

L'ancrochage repose sur une mise en évidence : c'est dans les interactions entre processus (de l'apprenant) et dimensions (de l'établissement) que se joue la complexité de l'ancrochage.

Le métier n'est plus un outillage pour le diagnostic seul mais un outillage pour aider à construire les actions et dispositifs d'ancrochage. Il permet de repérer des redondances, des incohérences, des « loupés », conduisant parfois à de la déception et de l'épuisement face au sentiment d'inachevé de cet archipel d'actions qui prennent du temps sans satisfaire totalement et sans trouver un sens général. La trame du métier à tisser repose sur les quatre dimensions et les trois processus de l'ancrochage. Chaque action est analysée sur une trame, puis on « superpose » les trames pour observer la logique générale. Ce n'est plus l'action en elle-même que l'on regarde mais le tissage réalisé entre actions pour faire ancrage il accompagne la conception, l'évaluation et la régulation des actions.

- **la cible ou la vision systémique de l'établissement**

On cherche ici une vision systémique contextualisée à l'établissement, en s'astreignant à croiser des regards différents, forcément divergents mais aussi complémentaires. La technique de la cible consiste à schématiser par des axes et des cercles concentriques le système dans lequel on opère. Le principe de la cible vise ensuite à « jouer aux fléchettes », c'est-à-dire à replacer les différentes actions de l'établissement dans les espaces délimités par les axes et les cercles concentriques, puis de regarder si la démarche de l'établissement est équilibrée ou déséquilibrée, si elle prend bien en compte toutes les composantes de l'ancrochage à un moment ou à un autre, si des approches peuvent venir renforcer les dispositifs déjà existants.

Pour conclure, rapprochons-nous d'un propos développé par Patrick Mayen dans la postface de cet ouvrage ; il y reprend notamment les propos du philosophe François Jullien sur la méthode de l'écart : se « décaler », faire un pas de côté, un écart par rapport à la logique habituelle et évidente, c'est aussi se « dé-caler » en deux mots, c'est-à-dire enlever la cale qui nous empêche de sortir de notre position habituelle pour pouvoir aller explorer. L'ancrochage, en s'intéressant à ce qui fait rester et grandir, a toute vocation à redonner confiance et envie aux équipes pédagogiques et éducatives à qui l'on renvoie trop souvent les échecs, les ratés, les manques. Probablement peut-on travailler avec plus de plaisir, d'engagement et d'efficacité sur comment augmenter l'ancrochage que sur comment faire baisser le décrochage.

La persévérance scolaire au regard de la théorie de l'autodétermination

Damien Tessier, enseignant-chercheur à l'Inspé de Grenoble, UGA - responsable du DU « Promouvoir la motivation et le bien-être à l'école », propose une analyse de la persévérance scolaire avec l'éclairage du concept de motivation. La motivation c'est ce qui pousse l'individu à agir ou à ne pas agir ». En salle des profs, lorsque on entend parfois « cet élève-là ne peut pas réussir car il n'est pas motivé », cela sous-entend que la motivation, et à travers elle, la persévérance scolaire, est une caractéristique stable tel un don ou une prédisposition. La recherche montre que ce n'est pourtant pas le cas, et met en évidence le fait que la motivation de l'élève est sensible à l'influence de l'environnement scolaire et aux comportements de l'enseignant.

La définition de la motivation proposée par Vallerand et Thill (1993) – ensemble des forces internes et externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité, la persistance et l'arrêt du comportement – permet de penser la persévérance comme un des indicateurs de la motivation, et d'envisager cette dernière comme relevant d'une responsabilité partagée entre l'élève (forces internes) et l'enseignant (forces externes).

On peut donc imaginer deux pistes d'intervention : la première, en direction de l'enseignant en faisant la promotion d'un style motivationnel engageant prenant en compte les besoins psychologiques des élèves, et la seconde en direction de l'élève en l'aidant à développer des compétences psychosociales pour faire face à l'adversité.

Une première piste pour améliorer la persévérance scolaire est de promouvoir l'adoption par les enseignants d'un style motivationnel favorisant l'adoption d'une motivation autonome. La théorie de l'autodétermination (Ryan et Deci, 2017) distingue deux types de motivation induisant des comportements différents. La motivation autonome traduit l'engagement volontaire de l'élève dans la tâche parce qu'il en retire un certain plaisir et parce qu'il a compris le sens associé à l'apprentissage. Cette forme de motivation est associée à des conséquences adaptatives telles que les émotions positives, le bien être, et l'effort. A contrario, la motivation contrainte renvoie à l'engagement par obligation (punition culpabilité, promesse de récompense, pression) ; elle est associée à des conséquences délétères : anxiété, épuisement, mal-être.

Selon la théorie de l'autodétermination l'adoption de l'une ou l'autre de ces deux formes de motivation dépendrait de la satisfaction de trois besoins psychologiques fondamentaux : les besoins d'autonomie (i.e., désir de se sentir à l'origine de son comportement), de compétence (i.e., désir d'être efficace dans ses interactions avec l'environnement) et de proximité sociale (i.e., désir de se sentir apprécié et connecter avec les membres de son groupe social). Lorsque l'élève perçoit que son environnement scolaire lui permet d'être autonome, de se sentir compétent, et d'évoluer dans un cadre sécurisant, alors il va être enclin à adopter une motivation autonome. *A contrario*, lorsque l'élève perçoit que ces trois besoins psychologiques sont menacés, alors il va plutôt avoir tendance à adopter une motivation contrainte.

La recherche montre que la satisfaction des besoins psychologiques des élèves est fortement liée au climat de classe et notamment aux comportements de l'enseignant, son style motivationnel. Un style motivationnel qui soutient les besoins psychologiques des élèves se traduit d'abord par une attitude de l'enseignant qui est centrée sur l'élève, et qui adopte une posture compréhensive. Cette posture va permettre des comportements pédagogiques qui vont favoriser la satisfaction des besoins psychologiques. Par exemple : proposer des choix véritables, utiliser un langage inductif, faire des expériences, émettre des feed-back positifs, instaurer la patience, accepter la frustration de l'élève voire des affects négatifs. *A contrario*, utiliser un système de récompense et de punition, délivrer des feedbacks négatifs, être froid et distant envers les élèves sont des comportements qui menacent les besoins psychologiques des élèves et favorisent l'adoption d'une motivation contrainte.

Mais, il est aussi nécessaire que l'élève puisse accueillir l'intervention de l'enseignant quel que soit le style motivationnel de ce dernier. La seconde piste qui se dégage alors pour améliorer la persévérance scolaire est de travailler avec les élèves sur le développement de leurs compétences psychosociales. Cette notion renvoie selon l'organisation mondiale de la santé (OMS, 1993) à la « capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne ». Depuis 2016, les compétences psychosociales sont intégrées au parcours éducatif de santé ou au parcours citoyen. Trois catégories de compétences psychosociales sont identifiées : les compétences émotionnelles (e.g., savoir gérer son stress et réguler ses émotions), les compétences sociales (e.g., savoir coopérer efficacement avec les autres, savoir gérer les conflits) et les compétences cognitives (e.g., savoir résoudre des problèmes, savoir s'affirmer, savoir dire non à la pression sociale).

De nombreux travaux de recherche montrent qu'elles favorisent une estime de soi élevée, une attitude positive envers l'école, le développement de comportements pro-sociaux, la réduction des comportements de violence et de harcèlement, la diminution du stress de la dépression et l'amélioration des résultats scolaires et leur effet est relativement durable, de 1 à 3 ans chez les élèves (Durlak et al., 2011, Taylor et al., 2015).

Différents types d'ateliers peuvent être proposés pour développer les compétences émotionnelles. Par exemple, la roue des émotions et la météo intérieure permettent de mieux identifier, comprendre et réguler ses émotions et celles d'autrui. Les ateliers permettant d'identifier ses forces de caractères (e.g., humour, empathie, ténacité, sagesse), et celles de ses camarades de classe, ainsi que la mise en place de structures coopératives (e.g., permettre aux élèves en binômes de s'expliquer mutuellement ce qu'ils ont retenus du cours) favorisent quant à eux le développement des compétences sociales. Enfin, les ateliers philo et les débats visant à remettre en cause certaines croyances normatives des élèves, favorisent le développement des compétences cognitives car ils permettent de construire des habiletés de pensées comme apprendre à conceptualiser un point de vue, le problématiser et l'argumenter.

Ces deux pistes pour améliorer la persévérance scolaire – le style motivationnel de l'enseignant et le développement des compétences psychosociales des élèves – sont très complémentaires : la posture inhérente à l'adoption d'un style motivationnel soutenant les besoins psychologiques est un prérequis nécessaire à l'efficacité des ateliers visant le développement des compétences psychosociales des élèves.

Ainsi deux pistes pour améliorer la persévérance scolaire peuvent être identifiées : le style motivationnel de l'enseignant et le climat motivationnel induit ainsi que le développement des compétences psychosociales chez l'élève.

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

L'approche proposée émane de la conférence donnée par Pierre-Yves Bernard au séminaire Persévérance scolaire. Agir pour la réussite de tous du 24 mars 2021, il s'agit de présenter des éléments issus d'une enquête sur ce que disent les jeunes concernés par le décrochage scolaire : avoir leur parole sur leur situation. Car bien qu'étant des acteurs du système éducatif, ils sont finalement peu visibles dans le monde social et dans le monde scolaire. L'objectif est finalement de caractériser leurs discours, qu'est-ce que cela nous dit de leur rapport à l'école et de leur expérience scolaire et aussi des leviers d'actions ?

Alors que le décrochage scolaire est une situation objectivable, dont la définition peut être résumée ainsi, c'est « l'interruption de ses études avant l'obtention d'un diplôme de fin d'études secondaires », avec finalement trois possibles, ne pas avoir débuté un cycle secondaire, s'arrêter en cours de formation ou ne pas obtenir le diplôme et arrêter », l'enjeu est de s'intéresser aux motifs et à la question de l'expérience scolaire.

La situation objective de décrochage qui est toujours le résultat d'un parcours, renvoyant à deux aspects de l'expérience, l'un correspond à l'appropriation progressive des attendus scolaires et l'autre à leur mise à l'épreuve dans la réalité. C'est ce que nous pourrions avec Philippe Perrenoud appeler le métier d'élève.

Dans ce cadre, il peut y avoir le développement d'un malentendu cognitif où le jeune par un conformisme de situation, apporte une réponse au métier d'élève mais sans voir l'attendu réel qui est l'apprentissage. Cela peut provoquer une situation de rupture au bout d'un certain temps : avoir fait ce qu'il 'fallait' et être en échec malgré tout provoque une incompréhension. On place le développement en début de scolarité mais le malentendu éclate plutôt au collège.

Ainsi, le travail sur les motifs du décrochage permet d'accéder à une certaine expérience du jeune qui se raconte, avec la limite ici d'accéder à ceux qui restent joignables.

L'étude sur les motifs du décrochage scolaire

Les motifs peuvent être internes ou externes à l'institution scolaire, en lien avec le parcours de vie et les contextes de vie – environnement familial par exemple- avec une perméabilité qui se joue par contamination (la vie familiale qui influe sur le parcours) ou par compensation (des réussites dans le monde du travail viennent panser). Les motifs externes à l'institution scolaire sont plutôt contingents alors que les motifs internes à l'institution scolaire se jouent sur du temps long.

Le processus de subjectivation est très important dans l'expérience scolaire, avec une intériorisation de goûts et de préférences, le parcours scolaire relève de dispositions très fortement intériorisées.

Ce qui conduit finalement à percevoir l'expérience du décrochage scolaire de deux manières opposées, la disqualification « ne pas être capable de » et l'opposition à l'ordre scolaire avec une posture très critique vis-à-vis de l'institution scolaire.

L'analyse des registres langagiers que les jeunes enquêtés utilisent pour qualifier les raisons de leur décrochage permet de noter l'absence de reconnaissance du jeune en rupture scolaire dans le vocabulaire utilisé par l'institution pour le définir et de réaliser six catégories de motifs : les dispositions, la motivation, les capacités, le travail, le rejet de l'institution et le ressentiment et enfin les problèmes personnels. Le discours du manque est très présent sur les 3 premières catégories, alors que l'attrait pour le monde du travail peut être moteur. Cette expérience de décrochage est vécue très différemment qu'elle soit rapportée à des manques vis-à-vis de

l'école ou au contraire perçue comme injuste, elle peut être énoncée comme un accident de parcours ou comme un élément constitutif du parcours de vie. Les pôles du manque et de la continuité apparaissent comme centraux : le manque qui disqualifie et l'expérience longue qui s'est installée et qui crée le parcours. L'approche des motifs par un lexique imposé permet des constats similaires, parmi les 22 motifs proposés les choix les plus prégnants sont : « Marre de l'école », « Avoir une activité pro », « Gagner de l'argent ».

L'établissement de classe à partir de ces choix fait ressortir cinq profils :

- quand un seul motif est choisi, il renvoie le plus souvent à des problèmes personnels ou d'orientation, c'est ce qui peut être qualifié de décrochage discret. Un seul événement déclencheur est identifié et il conditionne le décrochage ;
- les quatre autres classes renvoient à des choix multiples de motifs. Une catégorie des jeunes (14% de l'effectif) mobilise massivement tous les motifs, on y retrouve alors ceux affirmant un rejet massif de l'institution. Une classe à nombreux motifs encore, mais sans rejet des enseignants et de l'institution, peut être identifiée comme la classe du désengagement scolaire. Une classe fait apparaître des choix plus centrés sur la nécessité de travailler et enfin la dernière classe mobilise les motifs de problèmes personnels ;
- la question du genre impacte les choix de motifs (échantillon de l'étude correspond aux données habituellement observées sur ce champ à savoir que les garçons sont majoritaires dans le public de décrocheurs, ils représentent 60% de l'effectif), puisque les profils sont assez différents entre garçons et filles qui décrochent, ceci est à mettre en lien avec des socialisations générées par rapport à l'école. Les filles sont plus proches de la norme scolaire, elles reconnaissent plus largement des incapacités, elles ont aussi plus peur de l'échec mais elles sont aussi plus enclines à revenir en formation. Les garçons ont un rapport à l'école plus dans le rejet.

Des pistes pour agir

Ce qui est notable dans cette analyse des motifs du décrochage scolaire selon les jeunes eux-mêmes c'est la prégnance des raisons internes. Ainsi l'expérience de la disqualification nécessite d'investir l'accompagnement et la mobilisation, à la fois par la compensation et par la prévention.

Mieux entourer le jeune

Les pistes révélées par l'analyse des motifs dans la prise en charge des jeunes décrocheurs, relèvent le besoin de reconnaissance personnelle (s'occuper personnellement du jeune), le besoin de temps pour réaliser le raccrochage (déconstruire des expériences longues de souffrance dans le monde scolaire) et le besoin de restaurer la confiance (approche positive et bienveillante au plus près du jeune).

Il faut veiller dans la démarche d'accompagnement à ne pas reproduire le modèle scolaire dans des dispositifs réservés aux jeunes en difficulté, avec une visée qui serait strictement occupationnelle, sans perspectives propres, en situations d'attente.

Transformer les pratiques pédagogiques

La nécessité de transformer les pratiques pédagogiques pour répondre au « marre de l'école » et pour prévenir le décrochage scolaire.

Plusieurs éléments évoqués par les jeunes dans leurs motifs de décrochage nous proposent des pistes de réflexion : le besoin de différenciation pédagogique dans un collectif, le besoin

de mise en activité, le besoin de bienveillance et d'évaluation positive sont autant d'éléments à interroger. Avec bien entendu une vigilance accrue sur le risque de malentendu cognitif.

Pour les équipes c'est aussi avoir une grille de repérage des publics susceptibles de décrocher, avec les trois temps du décrochage comme cadre de réflexion : les malentendus cognitifs (quelle est la situation des jeunes vis-à-vis des apprentissages), la demande d'attention sans lien avec l'investissement scolaire (le décrocheur de l'intérieur à qui il faut être attentif sans l'exclure de la classe) et l'absentéisme (plutôt au lycée).

Mieux orienter les moyens

La priorisation des moyens de la lutte contre le décrochage scolaire en lien avec le sentiment d'abandon ressenti par les jeunes eux-mêmes est un enjeu.

Un rapport de la cour des comptes (2015) pointait le coût social du décrochage sur le plan sociétal à moyen et long terme. Mais même s'il n'existe pas de chiffrage consensuel sur le coût du décrochage scolaire, des estimations sur le manque à gagner en termes de production (création de richesse) par ce déficit de qualification scolaire, vont de plusieurs dizaines de milliers d'euros à plusieurs centaines de milliers d'euros.

Ainsi, repenser la localisation des dispositifs pour éviter la symbolique de la relégation, sécuriser les statuts des travailleurs à qui sont confiées ses missions difficiles et flécher les financements sont aussi des pistes de réflexion pour lutter contre le sentiment d'abandon des jeunes.

Dans cette question complexe, il faut retenir que sans solutions toutes faites il existe néanmoins un champ des possibles pour l'action : mieux entendre ce que disent les jeunes et mieux connaître les pratiques professionnelles afin de partager des solutions peuvent nous permettre d'avancer.

Faire une école plus humaine proposant plus de relations sociales entre l'élève et l'enseignant et entre les élèves eux-mêmes : « le faire » ensemble est essentiel.

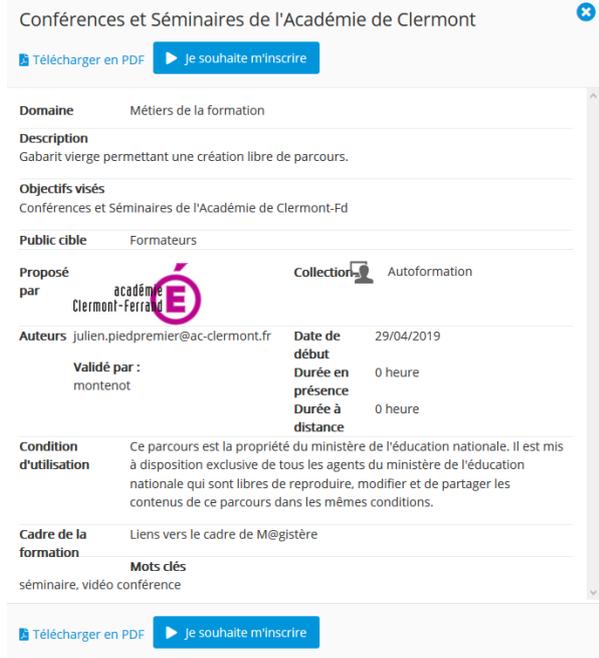
**Retrouvez l'intégralité de la matinée du séminaire sur Magistère :
enregistrement vidéo, supports de présentation et ressources.**

**Attention : Dans tous les cas, munissez-vous de vos identifiants académiques
(login et mot de passe)**

- Connexion à partir du site académique / Onglet **PERSONNELS** puis **Formation des personnels de l'éducation nationale**

<p>Lien html vers la page formation :</p> <p>http://www.ac-clermont.fr/personnels/formation/</p> <p>Lien QrCode :</p> 	<p>Cliquez sur la vignette :</p>  <p>Tutoriels vidéos pour favoriser l'accès aux outils numériques</p> <p>La FOAD de Clermont-Ferrand a réalisé des tutoriels vidéos ainsi qu'un espace Magistère dédié aux conférences et séminaires de l'académie.</p> <p>Conférences et Séminaires De l'Académie de Clermont-Fd</p>
---	--

- Ou connexion à partir de l'espace **ARENA** / cliquez sur **Formation et Ressources** puis  **et cliquez sur « Je souhaite m'inscrire »**

<p>Lien html vers l'espace ARENA et l'espace Conférences sur Magistère :</p> <p>https://magistere.education.fr/local/magistere_offers/index.php?v=formation#offer=629</p> <p>Lien QrCode :</p> 	<p>Vignette :</p>  <p>Conférences et Séminaires de l'Académie de Clermont</p> <p>Télécharger en PDF Je souhaite m'inscrire</p> <p>Domaine Métiers de la formation</p> <p>Description Gabarit vierge permettant une création libre de parcours.</p> <p>Objectifs visés Conférences et Séminaires de l'Académie de Clermont-Fd</p> <p>Public cible Formateurs</p> <p>Proposé par académie Clermont-Ferrand Collection Autoformation</p> <p>Auteurs julien.piedpremier@ac-clermont.fr Date de début 29/04/2019</p> <p>Validé par : montenot Durée en présence 0 heure</p> <p>Durée à distance 0 heure</p> <p>Condition d'utilisation Ce parcours est la propriété du ministère de l'éducation nationale. Il est mis à disposition exclusive de tous les agents du ministère de l'éducation nationale qui sont libres de reproduire, modifier et de partager les contenus de ce parcours dans les mêmes conditions.</p> <p>Cadre de la formation Liens vers le cadre de M@gistère</p> <p>Mots clés séminaire, vidéo conférence</p> <p>Télécharger en PDF Je souhaite m'inscrire</p>
--	--

LA TRANSFORMATION DE LA VOIE PROFESSIONNELLE ET L'ENGAGEMENT

Le soutien à l'engagement de l'élève passe par un accompagnement à la construction progressive de son identité professionnelle et la possibilité d'adapter son parcours de formation pour tenir compte de son profil et de ses besoins.

La loi du 25 novembre 2009 sur l'orientation et la formation tout au long de la vie, et la loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel ont mis au cœur de la formation, la question du parcours.

La transformation de la voie professionnelle a apporté des leviers pédagogiques et des dispositifs réglementaires qui contribuent à favoriser, soutenir et valoriser l'engagement de l'élève en permettant de construire et sécuriser ce parcours.

Il lui est offert la possibilité d'entrer en formation initiale soit par la voie scolaire soit par l'apprentissage, et de revenir sur une modalité la plus favorable à sa réussite tout au long de son cursus.

Les tests de positionnement en entrée de formation et le travail sur la consolidation et l'accompagnement personnalisé concourent à la prise en compte de ses acquis et de son expérience pour adapter au plus près de ses besoins l'organisation et le contenu de la formation.

La construction progressive de son orientation et l'adaptation du parcours soutiennent cet engagement en accompagnant l'élève dans son projet professionnel. Ainsi la mise en œuvre de la famille de métiers en classe de seconde baccalauréat lui permet de développer des compétences communes aux métiers et de choisir à partir de la classe de première le métier vers lequel il souhaite s'orienter en poursuivant sa formation. L'élève dispose de la possibilité de réaliser son CAP en 1, 2 ou 3 ans à partir du positionnement réalisé par l'équipe pédagogique.

Le module d'insertion et de poursuite d'étude en classe de terminale baccalauréat et le travail sur l'orientation dès l'entrée en formation de tous les diplômés concourent à développer des compétences à s'orienter.

Le renforcement de la place de l'enseignement général dans la formation professionnelle à travers la co-intervention et la mise en place d'une pédagogie de projet via le chef d'œuvre où l'élève développe des compétences liées à la gestion de projet, contribuent à préparer le citoyen dans les compétences transversales dont il aura besoin et à valoriser son parcours.

L'attestation de réussite intermédiaire en classe de première baccalauréat professionnel met à disposition de l'élève un bilan d'acquisition de niveau de compétences. Ce bilan permet de valoriser ce parcours et constitue un support sur la démarche réflexive à mener pour poursuivre le parcours jusqu'à sa réussite.

Ainsi, l'articulation de ces dispositifs permet de répondre aux enjeux de l'engagement de l'élève en déterminant le parcours le plus favorable à sa réussite et à son ambition.

En préparant à de nouvelles compétences, la voie professionnelle contribue à développer chez l'apprenant cette capacité à se former tout au long de la vie et à s'adapter aux mutations technologiques.

Marc Pacquetet,
inspecteur d'Éducation nationale économie et gestion

RETOURS D'ÉXPÉRIENCES

Ce recueil n'a pas une volonté d'exhaustivité, sa vocation est de partager certaines expériences conduites dans notre académie en faveur de la persévérance scolaire, de nature à inspirer et à être reproduites. Elles ne sont qu'un échantillon éclectique des actions, expérimentations et programmes que vous mettez en œuvre dans vos établissements et dans vos classes.

Issues de remontées de terrain émanant d'enseignants ou de chefs d'établissements, de Centre d'information et d'orientation ou des propositions des corps d'inspection du 1^{er} et 2^d degrés, mais aussi de la Cardie, toutes traduisent l'engagement quotidien des équipes pour la réussite de tous les élèves.

Elles sont répertoriées selon une classification en 4 grands champs :

- pédagogie, didactique et évaluation ;
- climat scolaire et vie dans l'établissement ;
- renforcement et sens des apprentissages ;
- motivation, re-motivation et estime de soi.

Il convient de préciser que leur rattachement exclusif à l'un d'eux n'est que partiellement pertinent, les actions conduites rayonnant sur plusieurs champs conjointement.

Pédagogie, didactique et évaluation

Fais équipe avec ton cerveau

QUOI ? éduquer les élèves – et leurs parents- à mieux comprendre leur propre fonctionnement cérébral et les aider à s'organiser.

QUAND et COMMENT ? repenser la journée de classe pour tenir compte de la fatigue des élèves et du relâchement de l'attention (SAS respiration pour les amener à acquérir des réflexes apaisants, SAS lecture pour les aider à se recentrer avant la dernière heure de la journée), offrir un carnet de bord (présentation des devoirs de la semaine sur une double page) afin de les aider à planifier leur travail et enfin rendez-vous de l'adulte référent et de l'élève pour compléter « le passeport du cerveau », véritable guide de métacognition.

POUR QUI ? élèves de 6^e.

Collège Jules Romains, Saint-Julien-Chapteuil

L'OpenClasse ou comment décloisonner les environnements d'apprentissage pour mieux apprendre

QUOI ? La séquence devient un parcours avec des modules que les élèves réalisent grâce à un plan de travail et des missions. Chaque parcours permet de réaliser des projets concrets. Les élèves travaillent par équipes et se servent des ressources. Ils deviennent eux-mêmes des ressources pour aider les autres.

QUAND et COMMENT ? Tous les modules sont mis en ligne (ENT et Moodle) dès le début, permettant un étayage et une diversité des supports qui favorisent la différenciation. De même, la salle de classe offre plusieurs espaces, selon les besoins : coins « solo », poufs mobiles, tables carrées, coin multimédia, chariot de ressources, coin autonomie (Mémobdages, bibliothèque). La salle de classe s'ouvre : venue d'autres élèves, partenariat avec le 3C, la salle de classe devient un lieu « zen » pour déstresser les élèves : plantes vertes, photos de nature, balles antistress, minuteurs par pôle, possibilité de bouger.

POUR QUI ? en cours de Français, Latin, Grec, Littérature.

Collège Emile Guillaumin, Cosne d'Allier

Intégration hebdomadaire d'une classe primaire (CM1/CM2) au sein d'un collège et partage des compétences des enseignants pour une optimisation du cycle 3

QUOI ? L'objectif est de réaliser une production collective.

QUAND et COMMENT ? les CM et 1 classe de 6^e travaillent ensemble autour d'œuvres du programme de cycle 3 afin de les analyser, les comprendre et d'en produire. Les séances sont en co-animation avec le professeur des écoles, un professeur de lettres et une professeur documentaliste.

POUR QUI ? Implantation d'une classe de CM1/CM2 tous les lundis dans le collège de secteur.

Collège Roger Ruel, Saint-Didier-en-Velay

Eviter le hors-sujet en rédaction

QUOI ? Faire en sorte que les élèves comprennent bien les contraintes d'un sujet de rédaction et évitent le hors-sujet. En installant la réécriture qui, pour beaucoup, porte ses fruits et permet d'améliorer un premier jet et pour d'autres de recentrer leur écrit dans le sujet, de travailler le vocabulaire et les formulations.

QUAND et COMMENT ? A chaque séance, un premier exercice de rédaction, court, fondé sur un texte qui vient d'être expliqué en classe, avec très peu de contraintes. Un deuxième devoir, reprise du premier, qui doit être amélioré, en tenant compte des commentaires du professeur.

POUR QUI ? Elèves de 5^e.

Collège Antoine Audembron, Thiers

Vaincre la fracture sociale au travers des devoirs

Devoirs faits au collège

QUOI ? Aider les élèves de 6^e à entrer dans les attendus du collège en leur proposant des temps de travail dans le cadre de « devoirs faits » (2h/sem) en groupes de besoins. Proposer du soutien disciplinaire à la demande pour tous les niveaux.

QUAND et COMMENT ? Mobilisation des équipes et des moyens matériels (3C, informatique) : prise de conscience de la charge globale de travail des élèves par les équipes et adaptation des demandes (devoirs écrits) en maintenant les exigences scolaires.

POUR QUI ? élèves de 6^e.

Collège Louis Pergaud, Dompierre-sur-Besbre

Une classe, deux niveaux : les élèves du cycle 3 travaillent ensemble sur les fondamentaux

QUOI ? Le dispositif consiste à regrouper une classe de CM2 et une classe de 6^e pour travailler sur les fondamentaux et ainsi de développer au mieux les compétences grâce à une différenciation ciblée. Les enseignants sont amenés à bâtir ensemble leur progression et leurs outils.

QUAND et COMMENT ? Sur la base d'évaluations communes les élèves sont répartis en groupes de besoins puis pris en charge par des enseignants du 1^{er} et du 2^d degré. Tous les lundis, les élève de CM2 se rendent au collège et y restent la matinée.

Collège de la Durolle, La Monnerie-le-Montel

Racontons en jouant

QUOI ? Inventer un conte, le rédiger puis le lire devant un public. Découvrir ou redécouvrir la thématique du « Moyen-âge » à travers le JEU. Les élèves s'affrontent par équipe, consolident mais aussi enrichissent leurs connaissances lexicales médiévales. Ils créent également un répertoire de vocabulaire au fil des séances en alternant jeux et prises de notes individuelles.

QUAND et COMMENT ? La séance se divise en deux temps : un temps de jeu et un temps d'écriture autour d'un conte que chaque binôme devait inventer complètement en s'appropriant le vocabulaire ou les phrases figurant dans les divers jeux.

POUR QUI ? élèves en difficultés en 5^e.

Collège Lucien Gachon, Cunlhat

Quelle est la taille du proton ?

QUOI ? Par la participation à une conférence en ligne en langue anglaise, travailler l'anglais technique de manière différente.

QUAND et COMMENT ? en visio, une heure par classe, diversification du support.

POUR QUI ? à l'adresse des terminales G/T.

Lycée Simone Weil, Le Puy-en-Velay

Climat scolaire et vie dans l'établissement

La prévention des violences et du harcèlement

QUOI ? Le théâtre forum : méthode de théâtre interactif offre un espace d'expression et de recherche collective de solutions, avec l'objectif de :

- amener les élèves à prendre conscience des situations problématiques (harcèlement, violences scolaires) ;
- permettre aux jeunes d'identifier les différentes formes de violences et leur offrir un espace de parole.

QUAND et COMMENT ? Une journée d'action conduite avec le soutien de la Région (70% du financement) durant la semaine de la persévérance, depuis 4 années à la demande des jeunes (CVL).

POUR QUI ? Tous les élèves en 1^{ère} année des formations du lycée professionnel.

Lycée François Rabelais, Brassac-les-Mines

La médiation par les pairs, la pédagogie coopérative et la gestion des émotions

QUOI ? Permettre aux élèves d'apprendre à gérer les conflits, améliorer le climat scolaire pour favoriser la motivation. Apprendre à gérer ses émotions.

POUR QUI ? premières années de formation dans le cadre de la liaison collège LP.

Lycée Val d'Allier, Varennes-sur-Allier

6^e Bien-être

QUOI ? Mise en place d'activités pour le bien être des élèves dans une classe par une équipe enseignante en supervision.

QUAND et COMMENT ? Tous les jours dans tous les cours, les élèves développent leur connaissance d'eux-mêmes, pour mieux connaître leurs forces et leurs axes de progrès, mais aussi leurs manières d'apprendre et leurs besoins, pour y apporter des réponses individuelles et collectives.

POUR QUI ? Une classe 6^e

Collège Marc Bloch, Cournon d'Auvergne

Comme un besoin d'AIR : accompagnement individualisé vers la résilience

QUOI ? repérer un nombre conséquent d'élèves en risque scolaire potentiel : une catégorisation claire des profils de décrocheurs, une prise en charge multi partenariale des causes du décrochage, un suivi et une évaluation régulière.

QUAND et COMMENT ? Le dispositif prend appui sur un séjour déclencheur du 24 au 28 août, proposé à 45 élèves repérés par l'équipe éducative de la 6^e à la 3^e. Ce séjour sera l'occasion de créer un lien fort entre jeunes et adultes. Aux quatre grands profils de décrocheurs (discrets, désengagés, sous-performants, inadaptés) correspondent une réponse particulière, co-construite avec l'élève pour donner ou redonner du sens aux apprentissages scolaires dans une dynamique de construction de l'orientation scolaire en partenariat étroit avec la famille, une équipe éducative élargie et multi-métiers est mobilisée.

La mesure de évolution des compétences scolaires associée pour chaque profil à un suivi particulier, pour les décrocheurs discrets : une fiche « bien-être » complétée en début puis en fin d'année, pour les décrocheurs désengagés : un comptage des présences, retards, présence des familles et finalisation du projet, pour les décrocheurs sous-performants : la capacité à identifier et verbaliser de manière de plus en plus précise leurs difficultés, pour les décrocheurs inadaptés : des indicateurs chiffrés sur une grille de suivi, la présence aux rendez-vous avec le tuteur, la mise en œuvre de l'engagement sur le travail de l'orientation.

POUR QUI ? élèves en rupture ou en cours de rupture de la 6^e à la 3^e.

Collège Antoine Audembron, Thiers

Le tournoi de foot inter classes

QUOI ? Améliorer l'esprit de classe, l'esprit d'équipe, renforcer la solidarité. Donner le goût de l'effort, le dépassement de soi et dans la lignée de la semaine d'intégration, améliorer la relation profs/élèves.

QUAND et COMMENT ? Tournoi avec 1 match par jour pendant 3 semaines entre les élèves. Une équipe profs/vie sco est constituée pour la finale qui est organisée le vendredi de la semaine de la persévérance contre l'équipe gagnante des élèves.

POUR QUI ? Tous les élèves et personnels volontaires.

Lycée Gustave Eiffel, Gannat

Rien n'est facile, tout est possible

QUOI ? Activité autour d'un Mots mêlés géant. Est associée à l'évènement une diffusion des différentes prises en charge au sein de l'établissement et les clés de réussite.

QUAND et COMMENT ? Journée phare à l'initiative des délégués du CVC: prise en charge des élèves participants en ateliers par niveau. Organisé sur les pauses méridiennes.

POUR QUI ? Tous les élèves de 3^e.

Collège Saint-Exupery, Lempdes

Expérimenter la méditation-relaxation en classe pour se recentrer sur les apprentissages

QUOI ? L'objectif est de créer de meilleures conditions d'apprentissage, d'harmoniser les pratiques pour que les élèves retrouvent le même type d'aide, d'un cours à l'autre afin d'améliorer leur bien-être, leurs capacités d'écoute et d'attention, d'apaiser les relations à soi et aux autres, de sortir de la compétition, par des outils concrets, corporels, d'établir un climat de confiance, une meilleure cohésion, plus d'entraide, une ambiance de travail plus sereine.

QUAND et COMMENT ? Un atelier relaxation hebdomadaire pour les élèves et enseignants volontaires.

POUR QUI ? Classes de 5^e (en prolongement d'interventions en 6^e : gestion du stress).

Collège Verrière, Issoire

La soirée jeux de société

QUOI ? Dans la lignée de la semaine d'intégration, **améliorer les relations des personnels de l'établissement/élèves à travers** un moment convivial et renforcer le sentiment d'appartenance au lycée et par là, améliorer le climat scolaire.

QUAND et COMMENT ? Une soirée pendant la semaine de la persévérance scolaire, inscription sur la base du volontariat avec comme objectif environ 40 élèves et personnels volontaires. Mise en place de tables de jeux dans le forum du lycée de 19h à 21h (permettant aux agents finissant à 20h de se joindre à l'évènement). Choix de jeux coopératifs.

POUR QUI ? Volontaires de tous l'établissement.

Lycée Gustave Eiffel, Gannat

Renforcement et sens des apprentissages

Je suis citoyen de Haute-Loire

QUOI ? La mise en place du « Parcours Haute-Loire » permet aux élèves de 6^e de comprendre en quoi les acquisitions, connaissances ou compétences, permettent de vivre pleinement leur citoyenneté pour créer un ensemble civique. Par la découverte de leur territoire (la Haute-Loire) dans ses dimensions géographiques, culturelles, politiques et économiques dans le cadre de projets interdisciplinaires, les élèves étayeront leur sens civique en faisant l'expérience de l'inclusion (élèves de classes ordinaires et de SEGPA) et de l'intégration (élèves primo-arrivants).

QUAND et COMMENT ? 5 professeurs pour que les élèves bénéficient d'un enseignement scientifique et littéraire. Une heure par semaine, les élèves sont répartis en deux groupes l'un avec 3 enseignants l'autre avec 2 (certaines activités ont lieu tous ensemble avec les cinq enseignants). Les groupes alternent entre ces deux domaines pour comprendre comment les sciences, la géographie et la littérature peuvent se rejoindre sur un même objectif. Les élèves alternent entre travail en groupe (coopération, découverte et mutualisation – l'enseignant est un soutien) et travail individuel afin que chacun progresse.

POUR QUI ? classes de 6^e ordinaires et SEGPA.

Collège du Lignon, Le Chambon-sur-Lignon

Le tutorat : l'étayage d'un adulte référent

QUOI ? Tous les élèves repérés en difficulté peuvent bénéficier d'un tutorat avec un adulte, le dispositif permet de repérer et de remédier.

QUAND et COMMENT ? Entretien individuel hebdomadaire avec des enseignants volontaires et d'autres membres de la communauté éducative avec une grille de suivi, qui permet l'articulation avec les autres acteurs selon les problématiques rencontrées.

POUR QUI ? Tous les élèves de 6^e, s'assurer de la bonne adaptation à l'entrée en collège.

Collège La Ribeyre, Cournon d'Auvergne

Fluence. Améliorer la lecture et la compréhension des textes

QUOI ? Améliorer les performances des élèves en lecture, puis en compréhension de textes (net progrès constaté en lecture des élèves concernés par le dispositif).

QUAND et COMMENT ? 30 minutes deux fois par semaine, par petits groupes durant toute l'année scolaire.

POUR QUI ? Tous les élèves de 6^e repérés en difficulté.

Collège George Onslow, Lezoux

Chemins de Traverse

QUOI ? Ateliers de fluence de lecture pour améliorer la capacité de déchiffrage en lecture, pour améliorer les capacités attentionnelles des élèves, pour redonner confiance aux élèves et aux parents en leur montrant que le système scolaire prend en compte leurs difficultés et essaie de mettre en place des structures tentant d'y remédier.

QUAND et COMMENT ? Session de 8 semaines à raison de 4 séances de lecture/semaine : 3 au collège et 1 à la maison. Au collège, 1/2 h d'entraînement à la fluence de lecture sur la pause méridienne avec un maximum de 5 élèves par professeur pour améliorer la capacité de déchiffrage en lecture, pour permettre aux élèves d'accéder à un automatisme de lecture, condition nécessaire à l'accès au sens du texte.

POUR QUI ? Élèves repérés dans les classes de 6^e.

Collège Roger Quillot, Clermont-Ferrand

Temps de lecture quotidien

QUOI ? La lecture quotidienne pour lutter contre les difficultés dans l'apprentissage des leçons (observation lors de devoirs faits) et de mémorisation et d'ancrage durable des notions (observées par matière d'une année sur l'autre). Travailler sur le manque de confiance et sur l'estime de soi.

QUAND et COMMENT ? Le temps lecture au même moment, à savoir les 10 premières minutes de la première heure de l'après-midi, ainsi que pour tous les personnels.

POUR QUI ? Tous les élèves du collège dont les classes SEGPA, ULIS, UP2A.

Collège Jean Monnet, Yssingaux

Dispositif Classes tutorées

QUOI ? Projet pédagogique interdisciplinaire et construit sur 3 niveaux de classe de tutorat individualisé : professeur / élèves et élèves/élèves en appui sur différentes méthodologies de tutorat. Il vise à renforcer l'estime de soi pour les élèves les plus en difficulté, « à challenger les élèves » en réussite et enfin à développer l'acquisition de compétences psycho-sociales pour tous les élèves et met en place de nouvelles organisations de rencontres entre parents, élèves et membres de la communauté éducative afin de renforcer le lien de confiance et de co-éducation entre les familles et l'institution.

QUAND et COMMENT ? Présentations du dispositif aux élèves lors d'une ½ journée de rentrée spécifique et aux parents lors d'une soirée d'échanges. Le tutorat par micro-objectifs (PP/élèves) : 1 micro-objectif travail et 1 micro-objectif attitude par trimestre. S'autoévaluer et à se challenger, avec l'aide des parents et des indications de réussite délivrées par les enseignants. Des entretiens réguliers et individuels ont lieu entre chaque élève et le professeur principal lors de séquences spécifiques.

Le tutorat entre pairs par binôme de travail par affinité dans les cours, l'enseignant valide ou non ces binômes qui sont placés côte à côte en cours. Mise en place de séquences spécifiques de travail collaboratif afin de prolonger et d'encadrer les temps de tutorat entre pairs.

La rencontre parents/professeurs/élèves du 1^{er} trimestre est organisée façon speed-dating par pôles disciplinaires et ouverture des conseils de classe à tous les élèves et toutes les familles au 3^e trimestre.

POUR QUI ? 6^e, 5^e et 4^e.

Collège Anatole France, Gerzat

Devoirs faits : un enjeu partagé

QUOI ? Le projet propose aux élèves, aux membres de la communauté éducative et aux parents des actions de sensibilisation sur les apports des sciences cognitives, sur les stratégies d'apprentissage, sur les principaux traits de la psychologie adolescente et sur des outils méthodologiques accessibles pour tous afin d'accompagner les élèves vers l'accomplissement et la réalisation de leur potentiel. Ce projet cherche à redonner à chacun confiance en ses capacités en réaffirmant son rôle, qu'il soit enseignant, parents ou autre accompagnant (AED).

QUAND et COMMENT ? Les ateliers ont lieu généralement en fin d'après-midi ou en soirée (ateliers parents en fin de journée 18h30-20h30). L'alternance apports théoriques/mises en pratique permet de s'approprier les outils, les démarches et suscitent des interrogations ou des prises de conscience. Exemples d'ateliers : accompagner les devoirs : et si on arrêta la bagarre ? – mémoire et mémorisation : outils et techniques pour en faire un allié, – confiance/estime et intelligence émotionnelle à l'heure de l'adolescence.

POUR QUI ? Parents, enseignants et AED.

Collège Lucie Aubrac, Clermont-Ferrand

L'arbre de la persévérance

QUOI ? Faire réfléchir les élèves sur les notions « d'efforts » et de « persévérance scolaire ».

QUAND & COMMENT ? Réalisation d'un arbre en carton où les apprenants déposeront sur papier un mot ou une phrase valorisant leur formation, leur lycée ainsi que des messages d'encouragement durant la semaine de la persévérance.

POUR QUI ? Tous les élèves du lycée.

Lycée Gustave Eiffel, Gannat

Dispositif Tremplin

QUOI ? Proposition d'un temps de « réflexion », aux élèves en cours de rupture, dès la classe de 6ème, ayant des difficultés dans les apprentissages fondamentaux (maîtrise de la langue, numération, méthodes de travail...). Ces élèves finissent par ne plus trouver de sens à leur présence au collège. Cela crée de très vives tensions dans le groupe classe et rend le déroulement de certains cours très difficile.

QUAND et COMMENT ? Session de 5 à 6 élèves qui sont extraits de la classe pour se retrouver au CDI (projet web radio) ou encore dans des lieux habituellement réservés davantage aux adultes comme le bureau réception. Le maintien des élèves dans le cadre du collège et dans le cadre scolaire permet d'éviter la rupture par rapport au groupe de pairs.

POUR QUI ? Tous les élèves de toutes les classes peuvent être concernés, mais les 3^e sont plus particulièrement ciblés en fin d'année afin de travailler sur les projets d'orientation.

Collège C Baudelaire, Clermont-Ferrand

Motivation, re-motivation et estime de soi

Orientation et émotions

QUOI ? Prendre conscience des dispositions psychologiques à l'œuvre dans l'élaboration et la réalisation de son projet d'avenir.

Apprendre à gérer émotionnellement les phases de transissions occasionnées par les paliers d'orientation et favoriser la poursuite d'études.

QUAND et COMMENT ? Réalisation de deux ateliers par le PsyEn au cours du deuxième trimestre de classe de 3^e. Le travail réalisé donne lieu à une restitution venant alimenter Folios. Un atelier de photolangage sur le vécu subjectif du jeune à l'approche des échéances liées à l'orientation. Les jeunes expriment leurs réalités subjectives, leurs désirs, leurs craintes, via l'utilisation d'images.

POUR QUI ? Liaisons collègue 2^d.

CIO d'Yssingeaux

Oxygène

QUOI ? Le groupe « oxygène » est composé d'élèves repérés en équipe comme décrocheurs potentiels (absences, résultats scolaires, implication en classe et dans l'établissement). Les objectifs sont le travail sur l'estime de soi et la valorisation, l'orientation, et l'implication dans l'établissement pour retrouver et garder une motivation. Les intervenants sont divers : professeurs, PsyEN, infirmière, AS, CPE et intervenants extérieurs.

QUAND et COMMENT ? Réunis une fois par semaine ou tous les 15 jours selon les actions planifiées, les ateliers et visites ont lieu sur des jours et créneaux horaires différents afin de ne pas pénaliser toujours les mêmes cours. Des élèves « tuteurs » facilitent le rattrapage des heures de cours manquées. Par un projet commun (réalisation de deux journaux TV), des élèves de classes différentes vont apprendre à reconnaître leurs compétences, gagner en autonomie, construire leur projet, donner du sens à l'école.

Des ateliers sont proposés sur l'estime de soi, sur le sens de l'école et du travail, pour acquérir des techniques efficaces de gestion du stress et des émotions difficiles... des interventions liées aux actions du CESC et une ouverture au monde professionnel complètent le programme.

POUR QUI ? Élèves de 3^e en grande difficulté.

Collège de la Durolle, La Monnerie-le-Montel

Découverte de soi pour mieux préparer son avenir

QUOI ? Essayer d'amener les élèves à mieux se connaître pour mieux définir leur projet professionnel.

QUAND et COMMENT ? A partir de janvier sur 4 séances, intervention de la PsyEn avec le groupe d'élèves en présence du professeur avec lequel l'action a été envisagée.

POUR QUI ? Lycée.

CIO du Puy-en-Velay

Oser l'oral : la parole moteur de la confiance en soi

QUOI ? Construire un programme d'enseignement de l'oral abordé, ici, dans sa spécificité qu'un cours classique ne parvient pas à prioriser. L'éloquence n'a rien d'inné. Elle demande un engagement physique et intellectuel qui s'acquiert. Ce temps de formation dédié permet à l'adolescent de s'approprier sa parole. Éduquer à la prise de parole en public sert des enjeux d'épanouissement personnel : connaissance de soi, confiance en soi et permet de s'ouvrir aux autres par une communication apaisée.

QUAND et COMMENT ? Le temps « formation éloquence » ne se fait pas dans les salles de cours habituelles pour modifier les perceptions mais dans des salles annexes au CDI. La salle est vide des tables et seules des chaises sont disponibles, en cercle uniquement. Configuration différente pour susciter une autre énergie de groupe. Une autre posture est mise en avant : on essaie de rester debout pendant toute l'heure. On essaie de ne pas s'asseoir.

POUR QUI ? Élèves de 3^e dans la perspective de l'oral du DNB.

Collège François Villon, Yzeure

Et si l'on parvenait à remotiver des élèves en situation de décrochage !

QUOI ? Ce projet vise à accompagner les élèves de 5^e repérés par les équipes comme potentiels décrocheurs afin de relancer leur processus de scolarité.

QUAND et COMMENT ? Les interventions sur l'année scolaire alternent des phases de réflexion sur les ressentis, le rapport au collège, aux enseignants et aux enseignements avec des moments de travail sur les méthodes et la mise en place du projet fédérateur (1h par semaine) et des ateliers de pratiques professionnelles en groupe restreint (2 à 4 heures par semestre). Réalisation d'un projet fédérateur pour le collège (organisation d'une collecte avec le soutien du secours populaire Issoire notamment).

POUR QUI ? Un groupe d'une dizaine d'élèves repérés, par semestre.

Collège Les Prés, Issoire

La journée de l'élégance et de la courtoisie

« Venez sapés comme jamais »

QUOI ? Projet fédérateur autour de valeurs essentielles qui sont la tolérance, le respect des règles, la lutte contre les discriminations, les incivilités, les comportements sexistes et aussi favoriser l'estime de soi.

QUAND et COMMENT ? Sur une journée, il est demandé aux élèves et aux personnels de venir habiller « classe », cette journée est l'occasion d'un repas à thème. Une loterie de la courtoisie et de l'élégance récompense les élèves via des « bons points », toute la communauté vote !

POUR QUI ? L'ensemble de la communauté scolaire.

Lycée Gustave Eiffel, Gannat

Ateliers projet d'orientation

QUOI ? Permettre à chaque élève d'avancer dans la construction de son projet personnel d'orientation en cohérence avec ses intérêts, ses capacités, et la réalité des études et des métiers.

QUAND et COMMENT ? Réception par la PsyEn d'un petit groupe de 5/6 élèves maximum dans la salle d'auto-documentation à la demande d'un professeur ou d'élèves sur une thématique commune d'orientation, de scolarité durant 1h30. Premier temps: nuage de mots autour du thème, chacun se présente dans un second temps.

POUR QUI ? Élèves de terminale.

CIO d'Yssingaux

Toujours plus loin, toujours plus haut !

QUOI ? L'objectif central est la persévérance : changer les mentalités, rendre curieux, ouvrir le champ des possibles, montrer que le collectif apporte à l'individuel. Développer le « Think positive ! » par un projet transversal et pluridisciplinaire au sein du collège.

QUAND et COMMENT ? « Mon Everest à moi » consiste à expérimenter le transfert possible entre dépassement sportif et dépassement scolaire. Repérer un groupe d'élèves en manque de motivation (4^e/3^e). Construire avec ces élèves et les familles un projet de randonnée itinérante dans les monts du Cantal pour permettre d'expérimenter dépassement de soi, satisfaction après un effort et enfin entraide.

« Chut... on lit ! » et « Le compte est bon » sont deux actions pour développer la persévérance par l'esprit collectif avec des expériences motivantes de lecture et de calcul et enfin les élèves ayant pratiqué le yoga en 6^e deviendront formateurs de leurs pairs pour apprendre à se recentrer et s'apaiser avant de débiter les phases d'apprentissage en classe.

POUR QUI ? Toute la communauté éducative.

Collège Jules Ferry, Brassac-les-Mines

Parcours avenir, vers une orientation éclairée et positive des élèves de 4^e et 3^e en voie de décrochage

QUOI ? Aider les élèves de 4^e et 3^e, peu scolaires voire éloignés de l'école, à se remotiver et revenir vers l'école en découvrant les champs professionnels et en se projetant vers les formations qualifiantes. Amener des enseignants du collège à dépasser le cadre de leur établissement, à travailler avec des PLP, à appréhender la différenciation et l'accompagnement personnalisé.

QUAND et COMMENT ? Rencontre entre équipes des 2 établissements partenaires, puis repérage des élèves et présentation du projet aux élèves et à leurs familles. Mise en œuvre de 1, 2 à 3 séances sur plateaux techniques (SEGPA du collège partenaire) pour s'exercer aux gestes professionnels et reprendre confiance en soi. En parallèle suivi très personnalisé et tutorat dans l'établissement d'origine. Compléter par des mini stages individuels si besoin.

POUR QUI ? élèves de 3^e.

Collège Charles Baudelaire, Clermont-Ferrand

Les éclaireurs des métiers

QUOI ? Le projet vise à mettre en place un dispositif inclusif, permettant la mise en valeur et le développement d'élèves fragilisés scolairement, en prévention d'un décrochage scolaire au travers de découvertes professionnelles. Les élèves sont amenés à réaliser un travail d'éclairage du monde professionnel au profit de leurs pairs. Par ce travail collaboratif, ils sont reconnus comme experts et référents des métiers au sein de l'établissement.

QUAND et COMMENT ? Identification des élèves potentiellement concernés et des familles volontaires pour la démarche, relations régulières avec elles. Recherche d'entreprises pour faire plusieurs séquences d'observation de 3 jours, en parallèle venue de témoins d'entreprises visites d'entreprises et de LP pour tous les 3^e. Pour les éclaireurs de métiers : Encadrement par un professeur référent en collaboration étroite avec l'équipe pédagogique, accompagnement et suivi 1h30/semaine, mise en place d'un système de rattrapage des cours avec des élèves « relais » en association avec le dispositif « Devoirs faits » et mise en place d'une pédagogie différenciée au profit des élèves intégrant le dispositif dans le cadre de l'AP (HGEMC et Français). Tenue d'un carnet de bord numérique et réalisation d'un site internet.

POUR QUI ? Elèves de 3^e.

Collège Marcelin Boule, Montsalvy

Avec les décrocheurs : randonner hors des sentiers battus pour découvrir ses talents

QUOI ? Randonnées artistiques et culturelles menées à travers le territoire bourbonnais, dans différents villages, à la rencontre d'acteurs du monde professionnel, associatif, artistique, médiatique. Le mode de la marche offre l'occasion d'un cheminement lent et progressif, dans lequel le corps est en action.

QUAND et COMMENT ? Trois sorties d'une journée ont lieu en janvier et février, avec 2 accompagnateurs. Repas pris avec les hôtes. Entre chaque sortie, et afin de les préparer, les élèves sont réunis durant 2 heures. Ils construisent et écrivent un carnet de voyage et repèrent les randonnées, à l'aide de cartes IGN et les personnes rencontrées avec différents documents. Des recherches sur les personnes, les structures, les entreprises et associations rencontrées sont également mises en œuvre.

POUR QUI ? Projet à destination de 7 élèves décrocheurs, du cursus classique ou de SEGPA, de 5^e et 4^e, n'ayant plus d'intérêt pour les cours, présents avec pour objectif de déstabiliser l'enseignant, souvent absents, largement démotivés. Ils sont repérés à l'issue du premier trimestre.

Collège Emile Guillaumin, Moulins

Tous mobilisés contre le décrochage scolaire

QUOI ? Rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages pour retrouver motivation et confiance en soi. Ce projet répond positivement aux deux problématiques du découragement et de l'accès à l'autonomie. Il s'agit de construire un dispositif relais (le SAS) interne à l'établissement, permettant l'encadrement des élèves en voie de décrochage.

QUAND et COMMENT ? Une heure par semaine, ces élèves sont pris en charge de façon conjointe par la CPE de l'établissement et la PsyEn.

POUR QUI ? Les élèves de 4^e.

CIO du Puy-en-Velay

PARCOURS AVENIR ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

L'après-midi du séminaire a permis la présentation d'expériences conduites en établissement en lien avec des associations, au bénéfice de classes ou de publics spécifiques, collectivement ou individuellement. Autant de pistes à explorer pour soutenir l'engagement et l'envie chez les élèves.

Interconnectez l'école et l'entreprise grâce à la Mini-Entreprise® : **Entreprendre Pour Apprendre**

Parce que la plus belle entreprise est celle d'apprendre et de créer ensemble.

Comment et pourquoi proposer une expérience entrepreneuriale et collaborative aux élèves. Accompagnée par un Coordinateur Territorial d'Entreprendre Pour Apprendre et un mentor, la Mini-Entreprise® permet aux élèves de se révéler au sein d'un projet basé sur une pédagogie active et d'étendre leur socle de compétences et de connaissances : persévérance, cohésion de groupe/travail en équipe, créativité, prise d'initiative, autonomie, responsabilités, découverte du monde économique...

En savoir + : [Entreprendre Pour Apprendre Auvergne-Rhône-Alpes](#)

Croire en ses capacités pour les déployer : **Chemins d'avenirs**

Tisser des liens entre l'Education nationale, les professionnels de l'orientation, les familles, les entreprises et la société civile, pour créer des synergies au profit des élèves et lutter contre le déterminisme territorial.

L'association Chemins d'avenirs propose un programme qui vient compléter les actions conduites par l'équipe éducative dans la construction du projet personnel et au moment des choix d'orientation en luttant contre l'autocensure.

En savoir + : <https://www.cheminsdavenirs.fr/>

D'un parcours académique à un chemin de réussite : **Article 1 'Inspire'**

Des activités pédagogiques sur l'orientation dans la classe : s'orienter, réussir, se développer.

Des ressources pédagogiques mises à disposition et les bonnes pratiques de mise en œuvre proposées par l'association dans le cadre du Parcours avenir.

Une plateforme digitale à investir avec les classes, les témoignages de bénévoles pour inspirer les élèves, les rassurer en vue des études supérieures.

En savoir + : <https://article-1.eu/>

L'égalité des chances au féminin : **Capital filles**

Un programme qui favorise des choix d'orientation plus ouverts et mieux sécurisés pour les jeunes filles **des quartiers populaires et des zones rurales de leurs établissements.**

Grâce aux *marraines de l'association, volontaires d'entreprise*, le programme permet leurs rencontres avec le monde de l'entreprise et s'inscrit dans le parcours des jeunes filles accompagnées, en articulation avec l'établissement.

En savoir + : <https://www.capitalfilles.fr/page/340527-accueil>

Objectif Pour l'Emploi **ELL'O WEB**

Lutter contre les représentations genrées des métiers pour ouvrir les possibles des filles et des garçons !

Aujourd'hui en France, seulement 12% des métiers sont dits « mixtes » : les stéréotypes de genres ont la peau dure. Le dispositif innovant « ELL'OWEB » propose un stage pour faire découvrir les métiers du numérique aux lycéennes, qui ne vont pas spontanément dans ce secteur majoritairement masculin. L'association propose également d'autres outils pour une mobilisation auprès des élèves .

En savoir + : <https://objectifpouremploi.fr/>

Donner envie et aider les jeunes à découvrir l'Entreprise : **Association Jeunesse & Entreprises**

Essayer de convaincre les jeunes des territoires qu'un emploi durable et valorisant est à leur portée

L'objectif des interventions proposées aux établissements partenaires est de témoigner sur des vécus et des expériences pour susciter des envies auprès des jeunes. C'est aussi de faire connaître les attentes des entreprises en terme de comportement et de préparer aux démarches de recherche (CV, LM, Simulations d'entretiens). A l'occasion de ces interventions AJE met gratuitement à disposition des enseignants, l'accès à la plateforme numérique AJE « P'AJE ».

En savoir + : <https://jeunesse-entreprises.fr/>

Apprendre à aimer apprendre : **Energie Jeunes**

Un Triptyque d'épisodes courts en classe pour avancer vers l'avenir

Le programme Ma Réussite Au Collège, offre aux élèves la possibilité de découvrir tout leur potentiel, à l'établissement partenaire la possibilité de monter un projet mobilisateur pour l'équipe éducative et aux enseignants d'avoir un appui efficace pour faire progresser leurs élèves.

En savoir + : <http://www.energiejeunes.fr/>

Aider les jeunes à voir l'avenir en grand : **Télémaque**

Une équation : un tuteur d'entreprise, un référent pédagogique dans l'établissement et un filleul volontaire et motivé.

L'association est aux côtés des jeunes motivés et méritants issus de milieux modestes pour les accompagner dans leur parcours de formation, grâce à un principe de double parrainage. Une approche qui mêle accompagnement individuel et temps collectifs.

En savoir + : <https://www.telemaque.org/>

Permettre à chaque élève de trouver une voie d'études qui lui convient : **Trouve Ta Voie**

Une approche basée sur le développement de compétences transversales et sur la valorisation de toutes les formes d'intelligence, en stimulant chaque élève dans ses talents.

En savoir + : <http://egalite-des-chances.essec.edu/nos-programmes/trouvetavoie>

Transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes : **100 000 entrepreneurs**

Des entrepreneurs à la rencontre des jeunes pour leur donner le goût d'entreprendre

Des interventions en classe ou dans des tiers-lieux par des entrepreneurs et « intrapreneurs » permettent à chacun de se sentir en capacité d'**entreprendre sa vie professionnelle**.

Ces actions s'articulent avec le travail sur l'orientation et favorisent l'engagement des jeunes.

En savoir + : <https://www.100000entrepreneurs.com/>

Orienter, Désenclaver, Accompagner pour susciter les ambitions : **Les Entretiens de l'excellence**

Dispositif « *La Tournée de l'excellence* » qui valorise des parcours exemplaires pour vaincre les conditionnements d'échec et inverse la défiance à l'égard des institutions.

Une ½ journée d'échanges entre élèves et professionnels où des intervenants partagent leurs parcours et transmettent les clés de la réussite aux élèves et découvrir les ressources pédagogiques.

En savoir + : <http://www.lesentretiens.org/>

QUELQUES OUTILS

Comment repérer les signaux faibles de décrochage ?

Des questionnaires pour déceler les signes avant-coureurs du décrochage :

- Motiv'action basée sur un questionnaire TEDP : la Trousse Evaluation Décrocheurs Potentiels (versions courte ou longue) qui permet de dépister les élèves potentiellement décrocheurs. Cet outil a été élaboré par le Groupe de recherche sur les environnements scolaires (GRES de Montréal).
- LYcam : le lycée ça m'intéresse, à travers 41 items, l'approche d'un potentiel profil de décrochage en 7 indicateurs. Ce questionnaire est un outil utilisé principalement par les psychologues de l'éducation nationale (CIO) en lien avec les équipes pédagogiques et dans le cadre du projet d'établissement.

Un concours pour parler de persévérance scolaire au quotidien !

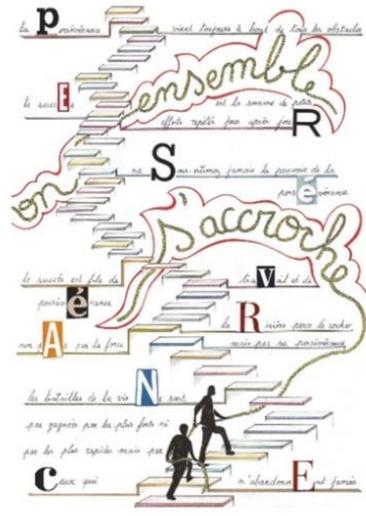
Sous l'intitulé « *Se faire confiance, me faire confiance pour réussir !* », les classes proposent un support de communication (affiches, capsules vidéo, slam...) traduisant leur perception de l'engagement scolaire en faveur de la réussite.

Le concours est conçu pour permettre la production collective autour du thème de la confiance en soi et dans les autres comme moteur de la réussite.

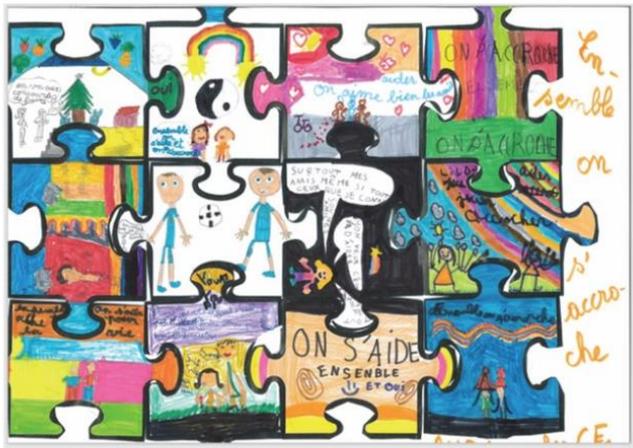
Il permet de :

- proposer le challenge comme un but en soi et d'offrir un chemin de réflexion avec un travail au long cours au sein d'une classe ;
- impliquer plusieurs disciplines pour porter un projet collectif de l'équipe pédagogique au service d'une cause partagée ;
- renforcer l'engagement des élèves par un projet « ludique » dans leur scolarité en développant leurs compétences psychosociales ;
- travailler la prise de conscience des ressorts de la réussite avec les élèves ;
- valoriser grâce au soutien des corps d'inspection les actions en faveur de la persévérance scolaire.

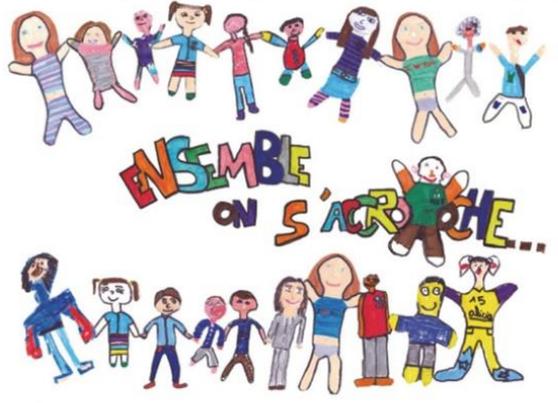
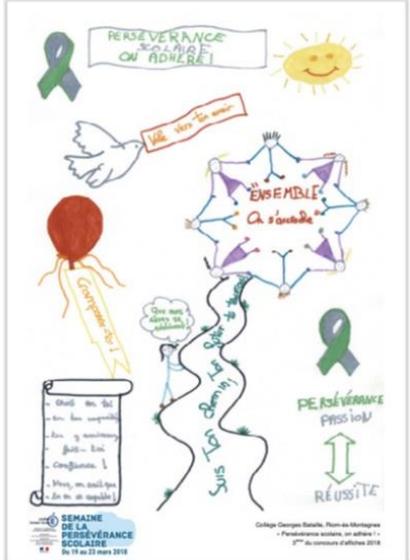
Le concours au fil du temps



3^e semaine de la persévérance scolaire Du 27 au 31 mars 2017



3^e semaine de la persévérance scolaire Du 27 au 31 mars 2017



3^e semaine de la persévérance scolaire Du 27 au 31 mars 2017



Anticipez votre participation au concours !

Faites-en un projet pour votre classe en vue de la semaine de la persévérance scolaire 2022.

Un concours laissant libre cours aux créations artistiques mobilisant le moyen le plus adapté pour partager une émotion, un point de vue, pour donner à voir la coopération et la solidarité, pour exprimer un état d'esprit, une ambition...

Un écrit : slam, rap, chanson, poème...

Une affiche : collage, peinture, photo...

Une vidéo : clip, court métrage, spot...

Un concours organisé avec trois palmarès distincts pour valoriser les productions des classes participantes de primaire, de collège et de lycée. Les trois niveaux ont des axes de travail propres autour du thème général de la confiance en soi et dans les autres :

- ★ **en primaire** (cycle 3) : projet collectif autour de questions individuelles sur les sentiments vis-à-vis de l'école : *A quoi sert l'école ? Pourquoi te sens-tu bien à l'école ? Comment imagines-tu le collège ?*
- ★ **en collège** : projet collectif de classe ou de groupes sur la notion d'entraide, d'effort et de réussite : *Qu'est-ce qu'une classe ? Le collège est-il un lieu de vie pour toi ? Comment fait-on pour réussite ensemble ?*
- ★ **au lycée** (seconde générale, technologique et professionnelle et dispositifs MLDS) : projet collectif sur la projection dans l'avenir et l'estime de soi : *Comment construire les conditions de ma réussite ? Qu'est-ce que j'attends des autres au lycée ?*

Les productions des classes seront valorisées durant la semaine de la persévérance scolaire, traditionnellement organisée en mars. La publication sur le site académique et la remise de prix s'organiseront durant ce temps important pour la communauté éducative mobilisée pour la réussite de tous.

Trois prix seront remis sur la base de la production et de la fiche explicative du cheminement qui a conduit de l'idée à la réalisation.

- ★ **Le Grand prix**
Alliant forme et fond, ce prix récompense la classe qui a su le mieux traduire sa réflexion collective sur ce qu'est la persévérance scolaire au quotidien via un support artistique adapté.
- ★ **Le prix Coup de cœur**
Proposition artistique ayant retenu l'attention du jury par sa forme et son esprit.
- ★ **Le prix de la Meilleure idée originale**
Approche décalée tant dans la forme que sur le fond, le jury s'attarde ici sur le questionnement qui a guidé la classe vers sa réalisation.

PETIT LEXIQUE ET DÉFINITIONS

GPDS : la prévention du décrochage scolaire est mise en œuvre de manière concrète à travers plusieurs mesures dans l'établissement scolaire: l'enjeu est d'agir avant que le décrochage n'intervienne. Il s'agit alors d'activer tous les leviers et de mobiliser toute la communauté éducative. Le décrochage scolaire étant un phénomène multifactoriel alors la prévention doit l'être également. C'est l'objet du groupe de prévention du décrochage scolaire (GPDS) qui réunit tous les acteurs pouvant agir au bénéfice de l'élève autour du chef d'établissement (volets pédagogique, vie scolaire, médicosocial et psychologique). Un « référent décrochage scolaire » nommé « personne ressource » est chargé de coordonner l'activité du GPDS et les actions d'accompagnement.

Les personnels d'encadrement, d'enseignement, d'éducation, d'orientation et de santé contribuent à la lutte contre le décrochage.

La lutte contre le décrochage scolaire s'intègre dans une action interministérielle pour repérer, prendre en charge et accompagner les jeunes en situation de décrochage scolaire.

FOQUALE : pour éviter le décrochage, la recherche de solutions qui se placent aux interstices de l'école pour offrir une respiration dans un parcours difficile fait l'objet de réflexion en **bassin de formation** au sein des réseaux formation qualification emploi. Ils ont pour objectif, à partir d'une analyse partagée des besoins, de définir des plans d'action conjuguant prévention, accompagnement des parcours et élaboration de nouvelles réponses dans un cadre partenarial. A ce titre les connexions avec la PSAD et les dispositifs de la MLDS comme le PAcours Formation Insertion ou encore le dispositif relais font parties de solutions mobilisables.

MLDS : la mission de lutte contre le décrochage scolaire déploie sur le **territoire académique** la politique en faveur de la persévérance scolaire et propose en lien avec les établissements des actions de remédiation pour éviter le décrochage et pour permettre le rattrapage. Les solutions de rattrapage à l'école sont pilotées par la mission de lutte contre le décrochage scolaire, dans notre académie le micro lycée Liane, le lycée second départ et le LNC sont trois structures qui s'adressent aux décrochés.

SIEI : le système interministériel d'échange d'informations (SIEI) est un outil qui permet un repérage des jeunes en situation de décrochage à partir du croisement des bases de données du ministère de l'éducation nationale et de ses partenaires (agriculture, centres de formation des apprentis, emploi) dans le cadre de quatre campagnes de repérage annuelles.

PSAD : les plates-formes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD), chargées de contacter les jeunes repérés par le SIEI pour leur proposer un entretien et une solution personnalisée de retour en formation ou d'insertion. Elles s'appuient sur un réseau d'acteurs territoriaux en charge des publics 16-25 ans comme les Missions locales.

Le décrochage scolaire : ressources institutionnelles

Le décrochage est un processus qui conduit chaque année des jeunes à quitter le système de formation initiale sans avoir obtenu une qualification équivalente au baccalauréat ou un diplôme à finalité professionnelle, de type certificat d'aptitude professionnelle (CAP). Il est inscrit dans le code de l'éducation aux articles [L122-2](#) et [L313-7](#).

<https://eduscol.education.fr/891/enjeux-et-objectifs-de-la-lutte-contre-le-decrochage>
<https://www.education.gouv.fr/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire-7214>

La persévérance scolaire : tentative de résumé

La persévérance scolaire se situe dans le cadre de la prévention du décrochage scolaire. Elle renvoie aux efforts constants déployés par les élèves ainsi que par les équipes pédagogiques pour favoriser l'apprentissage au quotidien et l'obtention d'un premier diplôme. C'est en cela que « persévérance scolaire » et « prévention » se sont chevauchés et confondus au fil du temps.

Les recherches menées au Québec sur cette notion de « persévérance scolaire » proposent un cadre de réflexion qui pose des postulats préalables à sa mise en acte :

- que les études soient suffisamment valorisées auprès des jeunes pour que ces derniers soient motivés et s'y investissent ;
- que les jeunes se sentent capables de réussir un parcours adapté à leurs capacités et aspirations ;
- que les exigences de leur vie d'élève s'harmonisent avec les autres dimensions de leur vie.

Par ailleurs, on relève dans une approche proposée par Via-compétences les axes de travail suivants, qui sont identifiées comme pouvant soutenir efficacement la persévérance scolaire :

La résilience : les élèves résilients font preuve de davantage d'autonomie, d'efficacité, d'ouverture et développent des compétences de résolutions de problème, adaptables à des situations variées (scolaires ou non). L'expérimentation de la réussite renforce l'estime et la confiance en soi.

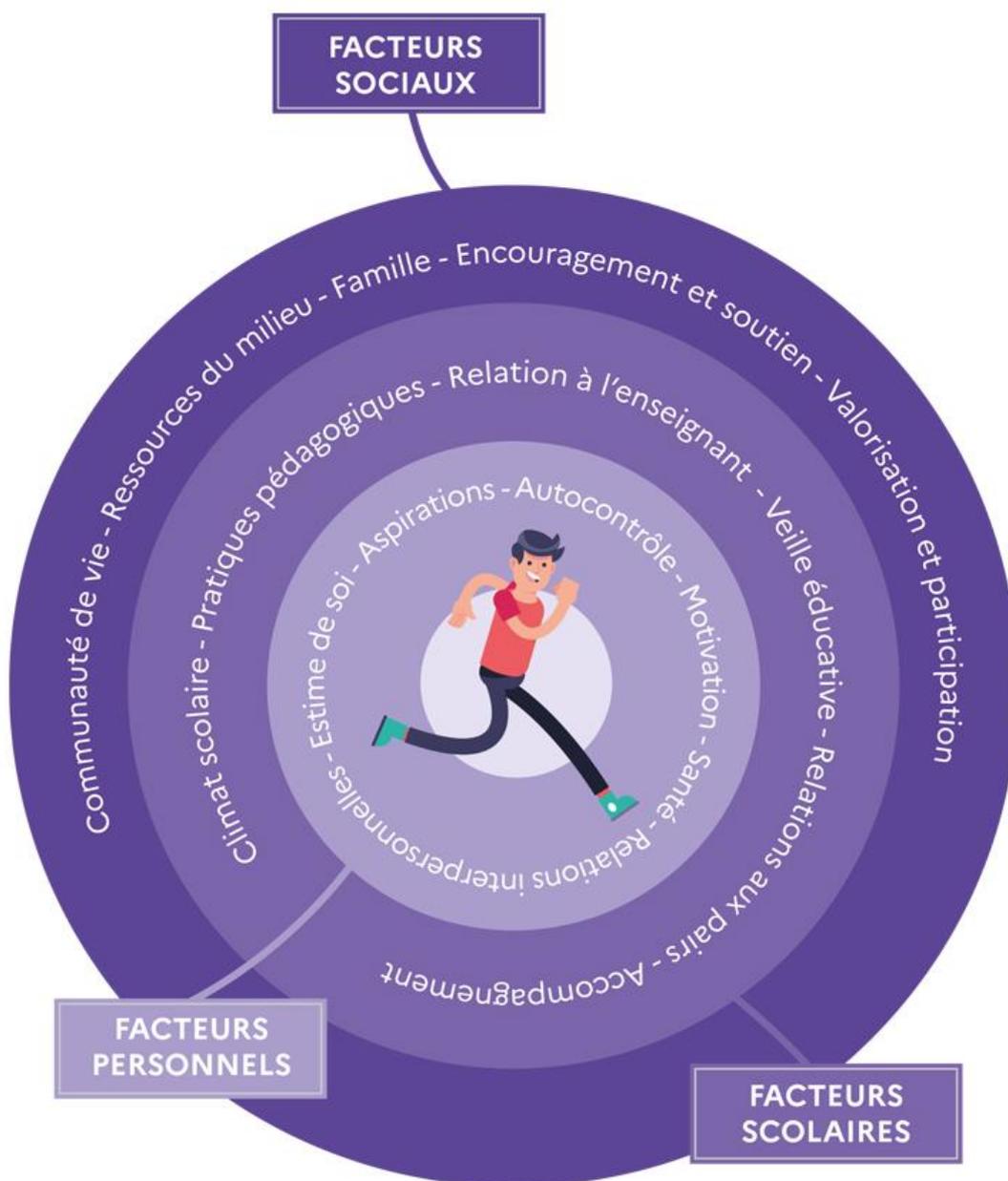
Le sentiment d'appartenance à l'établissement : le système scolaire devient « espace de protection » où l'élève va développer une multitude de compétences renforçant ses ressources, mais pour cela le sentiment d'appartenance à l'établissement est nécessaire. Il sera d'autant plus marqué lors de la prise en compte des besoins de ces derniers : besoin de sens, de relations de qualité, de bienveillance, de dignité, de justice, etc.

L'engagement des élèves dans leurs apprentissages : composant le plus important de l'environnement socio-éducatif, le climat social scolaire exerce une fonction médiatrice des savoirs mais aussi des capacités relationnelles. La bienveillance est ainsi centrale dans les relations de l'élève à l'enseignant mais aussi dans la relation à l'institution toute entière.

Ainsi, le schéma ci-dessous librement inspiré des travaux « *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative* », Réunir Réussir, 2013 - Montréal, présente quatre grands champs sur lesquels nous pouvons proposer des actions pour aider l'élève à se construire en réussite à l'école :

- actions en direction des familles pour favoriser leur implication ;
- relations avec les associations sur les territoires ;
- activités permettant aux jeunes de développer leurs compétences comportementales ;
- pratiques pédagogiques et positionnement éducatif des adultes.

LES LEVIERS DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE



www.ac-clermont.fr
@acclermont